

Mon cher Grand  
hier la carte da  
celle du 28  
tu attendais



Bonne  
Année

# Bègles

dans la

# GRANDE GUERRE



Des vies  
à l'arrière  
et sur le  
front







Après une première exposition retraçant la vie des Béglais avant le premier conflit mondial intitulée « Ma ville en 1910-1913 »<sup>1</sup>, le service des archives municipales poursuit son travail de valorisation de documents et d'objets qui lui ont été confiés, permettant de découvrir la vie quotidienne des Béglais « d'un autre temps ». En participant à la Grande Collecte initiée par les Archives nationales, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, le service des archives a invité les habitants à se replonger dans les souvenirs de leurs ancêtres, contemporains du conflit, combattants ou civils.

Les Béglais ont répondu présents en recherchant et regroupant leurs précieux témoignages : photographies, lettres, livrets militaires, cartes postales, objets d'artisanat des tranchées (douilles d'obus transformées en vases, balles en coupe papier ou, plus rare, bâton de marche sculpté) ont été prêtés ou donnés à la Ville... Autant de signes qui démontrent la volonté de ces familles de partager avec tous les événements intimes de leur histoire afin de faire connaître et de comprendre le contexte politique, social et économique de l'époque, mais aussi d'enrichir un patrimoine commun.

Clément Rossignol Puech  
Maire de Bègles  
Vice-président de Bordeaux Métropole

# Bègles

dans la

## GRANDE GUERRE

*Des vies  
à l'arrière  
et sur le  
front*



<sup>1</sup> Exposition « Ma ville en 1910-1913 » présentée à la Bibliothèque municipale du 14 septembre au 5 octobre 2013. Catalogue disponible en ligne.  
URL : <http://www.mairie-begles.fr/?p=166>

## Remerciements

*Grâce à la participation des Béglais à La Grande Collecte, au total, plus de 260 documents et objets sont parvenus aux Archives municipales. Ils proviennent de 18 prêts familiaux et de 3 donations dont celle de Mme Bassaler, fille du poilu Jean Dognon, téléphoniste au 20<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. A ces documents, s'ajoute l'important fonds de la famille Sire donné à l'ancien musée de la ville en 1983 dont les 129 lettres témoignent à la fois des vies à l'arrière et de celles des poilus sur le front ou dans les services auxiliaires<sup>2</sup>.*

*En plus de tous les généreux prêteurs et donateurs, nous tenons à remercier chaleureusement M. Jean-Paul Delobel, Capitaine au 57<sup>e</sup> R.I., pour son aide lors des commémorations et pour son travail de recherche sur les parcours de mobilisés.*

*Cette exposition a vu le jour grâce à la collaboration de plusieurs services municipaux : Archives municipales, Bibliothèque municipale, Affaires publiques, service Culture et service Communication.*

## Présentation

*« Bègles dans la Grande Guerre », exposition conçue à partir de documents d'archives, de prêts et de dons des habitants de la commune, visible à la Bibliothèque municipale du 31 octobre au 18 novembre 2017, rend hommage aux Béglais partis défendre la Patrie. Elle retrace la vie quotidienne des habitants de la commune pendant la Grande Guerre : effort de guerre, restrictions, installation d'hôpital auxiliaire, deuil des familles...*

---

<sup>2</sup> Etaient affectés dans les services auxiliaires, après commissions, les hommes dont l'état de santé défaillant ne permettait pas d'être employé sur le front mais qui pouvaient tout de même être appelés sous les drapeaux afin d'exercer un emploi dans : les C.O.A. [Commis et Ouvriers d'Administration], l'exploitation des voies ferrées et des lignes télégraphiques, les hôpitaux et ambulances ou les magasins de ravitaillement.

## INTRODUCTION

À la veille de la Première Guerre mondiale, Bègles est une ville pacifiste, soutenant Jean Jaurès contre la militarisation du pays. Les conseillers municipaux souhaitent que les parlementaires étudient un moyen d'éviter une confrontation militaire et protestent contre la campagne « d'excitation chauvine d'une partie de la Grande Presse »<sup>3</sup>.

Mais l'esprit revancharde lié à la perte de l'Alsace-Lorraine en 1870 domine. L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, le 28 juin 1914 déclenche une crise diplomatique. Un vaste jeu d'alliances politiques et militaires entraîne les puissances européennes dans le conflit, la Triple Alliance (Royaume-Uni, France, Russie) s'opposant à la Triple Entente (Empire Allemand, Autriche-Hongrie et Italie). Les différents protagonistes espèrent imposer par la force leurs prétentions économiques, politiques et nationalistes.



▲  
*L'Hôtel de ville en 1914, place du XIV juillet. Devant l'immeuble, trônait le « buste de la République » représentée sous les traits d'une Marianne victorieuse et guide de la nation<sup>4</sup>. L'hôtel de ville abrite aussi le Commissariat de la Police municipale, la prison et les appartements du Brigadier Garde-champêtre. 4Fi 093, Archives municipales de Bègles.*

---

<sup>3</sup> Délibération du 7 mai 1913

<sup>4</sup> Marianne est coiffée d'une couronne végétale composée de tiges de blé (nourricière), de feuilles de chêne (force) et de laurier (victoire), ornée en son centre d'une étoile à cinq branches (guide de la nation). Elle porte un bandeau avec l'inscription «Honneur et Patrie». Elle est vêtue d'une armure couverte d'une toge drapée et d'un collier avec des médaillons. Ce modèle dû à Théodore Doriot est très répandu dans les mairies à partir de 1870.

# 1- LA GUERRE ET LE FRONT

## 1-1 LA MOBILISATION GÉNÉRALE

L'ordre de la mobilisation générale est décrété samedi 1<sup>er</sup> août 1914. Le garde-champêtre M. Bonnamy informe la population au son du tambour<sup>5</sup>, le clocher de l'église Saint-Pierre sonne le tocsin et l'ordre est affiché dans tous les lieux publics. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914, la commune qui compte 15 000 habitants<sup>6</sup> est sollicitée pour participer à l'effort de guerre, humainement, matériellement et financièrement.

Affiche « Ordre de mobilisation générale » datée du 2 août 1914, conservée aux Archives nationales, AE-II-3598.



### Les mobilisés béglais

Le rôle des patentes<sup>7</sup>, les registres matricules et les listes des Morts pour la France renseignent sur les professions les plus représentées dans la population béglaise. De nombreux ouvriers travaillent dans une dizaine d'établissements industriels : la raffinerie Fenaille et Despeaux, la société Industrielle des Résines<sup>8</sup>, les établissements Georges Pasquier<sup>9</sup>, la Société Anonyme des Travaux Métalliques (SATM), ainsi que la tannerie Bordelaise. On trouve encore des jardiniers, des agriculteurs, des blanchisseurs et des morutiers typiques du Bègles de l'époque : 25 sècheries sont concentrées dans le secteur avenue du Grand Port (Maréchal Leclerc) et du Petit Port (Quatre Castéra)<sup>10</sup>. Les cheminots travaillant à la Compagnie du Midi apparaissent à cette époque.

À côté de ces industries, la commune fourmille de petits artisans, petits métiers et petits commerces indispensables à la vie quotidienne : charrons, chaudronniers, tonneliers, aubergistes, marchands de bois, de vins, distillateurs liquoristes, boucher, boulangers, charpentiers, charretiers, marchands de volailles, tripiers, poissonniers, marchands d'engrais, bourreliers, perruquiers ou « nourrisseurs de vaches pour le commerce du lait ». Au total, Bègles est en 1914 une petite ville où règnent encore l'artisanat et le maraîchage, avec lesquels tranche un certain nombre d'importantes entreprises.

*Un groupe de chasseurs alpins<sup>11</sup> pose dans les champs de pendilles où sèche le poisson aux effluves entêtants. Avec ses rives facilement accessibles en gabare et ses terrains plats et bon marché, les prairies béglaises en bord de Garonne sont le lieu idéal pour l'installation des sècheries.*

Fonds privé Chaumont (s.c.), AM Bègles. ▶



### La répartition des hommes

Les classes de 1887 à 1912 sont rappelées, soit près de 8 millions d'hommes en France. En fonction de leurs compétences professionnelles, de leurs aptitudes physiques ou intellectuelles, le conseil de révision les répartit en cinq catégories : bons pour le service actif, hommes envoyés dans les services auxiliaires<sup>12</sup>, ajournés (report pour cause de santé), exemptés pour maladies ou infirmités graves ou sursitaires. Certains s'engagent volontairement comme André Moras<sup>13</sup> qui, malgré son élan patriotique, est finalement classé dans le service auxiliaire en raison de l'ablation d'un rein.

5 Séance du Conseil municipal du 13 avril 1919 : démission du brigadier garde champêtre M. Bonnamy. Le Conseil demande au Ministre de l'Intérieur de transformer la Police municipale en Police d'Etat et réclame huit agents pour la ville.

6 Délibération du 10 Août 1914

7 Rôle primitif des contributions personnelles, mobilières, des patentes et de la taxe vicinale, cote : 2P717-718 Archives départementales de la Gironde.

8 Fabrication de savon de ménage, de térébenthine et de colophane.

9 Utilisation de corps gras d'animaux à des fins industrielles.

10 Etude d'une vieille banlieue industrielle de l'agglomération bordelaise / Alain VAUGRENARD. - Maitrise de Géographie, travail d'études et de recherches, 1968, p.45.

11 Les bataillons de chasseurs sont composés généralement d'hommes de petite taille, vifs et excellent tireurs. Ils agissent à l'avant de l'infanterie. Les chasseurs alpins étaient spécialisés dans le combat en région montagneuse.

12 Voir le prêt n°8 de Maité Desprès : Alphonse Henri Desprès (le grand-père de Maité) est le troisième fils de la famille, ses deux frères aînés ayant été tués à la guerre de 1870, il est dispensé de front.

13 André Moras, né le 30/11/1876 à Bègles, n° matricule 3552, classe 1894. Tonnelier de profession, détaché le 1er avril 1916 à la SATM, (Société des Travaux Métalliques) : l'entreprise entretient les wagons à marchandises pour la Compagnie du Midi, rue Ferdinand Buisson.



Les compétences de chaque Béglaï conditionnent son affectation<sup>15</sup>: les manœuvres, charretiers ou domestiques sont presque systématiquement versés dans l'infanterie, leurs officiers sont des notables<sup>16</sup>; les maréchaux-ferrants servent dans les régiments de cuirassiers (cavalerie) ; les chaudronniers ou forgerons intègrent l'artillerie comme pointeurs<sup>17</sup>; les charpentiers, menuisiers ou tonnelier œuvrent dans la construction des infrastructures nécessaires aux armées au combat (régiments de Génie militaire).

◀ *Maintien en sursis de Jean Chadronnier affecté en tant que soudeur à la raffinerie Fenaille et Despeaux, 30 octobre 1917. Fonds privé Chadronnier, ancien Musée de la mémoire populaire, (s.c.) AM Bègles.*

## Le livret individuel

Un livret individuel ou « livret militaire » est attribué à tout homme sous les drapeaux. La première page complétée par le bureau de recrutement, le livret est envoyé au corps d'affectation puis il est remis au soldat. L'administration militaire recommande aux hommes de garder leur livret afin de pouvoir justifier de leur libération définitive.

*Livret individuel de Camille Dourthe, né à Bègles le 24 juillet 1891, classe 1911, manœuvre puis ouvrier* ▶

SNCF après la guerre, habitait impasse de Belfort [rue Roger Lejard]. Prêt n° 3 de l'Union Locale des Anciens Combattants, AM Bègles.



◀ *Photographie d'identité de Camille Dourthe en 1939 (48 ans), lors de sa mobilisation pour la Seconde Guerre Mondiale. Prêt n° 4 de l'Union Locale des Anciens Combattants, AM Bègles.*

Le livret contient les informations, (plus ou moins bien renseignées) : état civil, signalement, situation militaire, campagnes, blessures, décorations, instructions diverses, compétences particulières, avis de changement de domicile, fiche de vaccination, très rarement une photographie d'identité. En cas de blessure, un billet d'hôpital est détaché et rempli

au poste de secours avant toute évacuation vers une formation sanitaire.

Le livret contient également un bon, sorte de feuille de route, en prévision du retour au foyer par voie de chemin de fer, ainsi que le fascicule de mobilisation, qui indique quand et comment rejoindre le lieu de la mobilisation.

*Fascicule de mobilisation de Jean, Armand Dognon, né à Léognan, classe 1909. Ne sait ni lire, ni écrire au moment de son incorporation dans le 6e régiment d'infanterie stationné à Saintes. Blessé au chemin des Dames, il meurt le 30 octobre 1914. Don Mme Bassaler, 6J16, AM Bègles.* ▶

## Les premières victimes

Dès l'entrée en guerre, comme tous les français, les béglaï sont persuadés que le conflit sera court et qu'ils regagneront victorieux leur foyer. Mais les blessés et les tués sont déjà nombreux en cette fin d'année 1914<sup>18</sup>: le sommelier Armand Barret,



15 Voir les professions dans la liste des « Morts pour la France » béglaï. Cette liste sera prochainement mise en ligne sur la page Archives municipales du site de la ville.

16 Henri Fourtic et Pierre Joanny, instituteurs de profession, sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie. Voir la liste des « Morts pour la France » béglaï.

17 Un pointeur donne l'angle de site et la dérive, pointe et repère le canon.

18 77 Béglaï perdent la vie lors de la Guerre de mouvement en 1914

soldat au 12<sup>e</sup> bataillon des chasseurs à pied, disparaît en Alsace dès le 28 août ; le jardinier fleuriste Jean Castain, soldat au 12<sup>e</sup> d'infanterie, meurt en septembre dans l'Aisne ; deux frères, Julien et Maurice Dubroca, soldats du 34<sup>e</sup> Infanterie disparaissent ensemble, le 17 septembre ; l'épicier Pierre Beyrie, Caporal du 144<sup>e</sup> infanterie, est également tué dans l'Aisne en octobre, ses parents recevront 150 frs de secours immédiat... en 1919.



◀ *Laissez-passer du Commissariat de police daté du 26 septembre 1914 et certificat administratif émis le 27 septembre 1914 par la Mairie. Ces documents permettent à Madame Mercé de voyager en train à tarif réduit, afin de se rendre au chevet de son fils Louis, blessé à l'épaule par un éclat d'obus. Prêts n°7 et 9 de Mme Cavatorta, AM Bègles.*



« Les amis du CAB au départ 1914 », sur 161 membres, 59 ne vont jamais revenir, Collection privée, Mlle Soulé.



## 1-2 LE SOLDAT FRANÇAIS : UNIFORME, ÉQUIPEMENT ET ARMEMENT



L'uniforme, l'équipement et l'armement du fantassin français de la Première Guerre mondiale<sup>20</sup> ont évolué au cours du conflit. L'uniforme doit aider au camouflage et être plus confortable. L'équipement doit à la fois répondre aux besoins de la vie quotidienne et être le plus résistant et le plus léger possible. L'armement doit s'adapter à la guerre des tranchées en étant maniable et efficace dans le corps à corps.

◀ *Carte postale (extrait), fantassins de 1914. Prêt n° 13 de Mme Bazinette, AM Bègles*

### Les uniformes

L'uniforme de la guerre de 1870 avec son pantalon rouge garance entraîne des pertes humaines terribles sur le front. En 1915, l'armée Française dote ses fantassins d'un uniforme commun, dit uniforme « bleu horizon » qui dissimule les Poilus à l'ennemi.

19 Du CAB au CABBG / Alain BEGUERIE, Jean-Pierre BODIS (...). - Le Castor Astral, CAB, CABBG, 1999. - p.20

20 Christophe FOMBARON, « L'évolution de l'uniforme français durant la première guerre mondiale », Les Français à Verdun 1916 [en ligne], consulté le 31 mai 2017. URL : <http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr>





Ci-contre Jean Dognon porte le premier modèle de « capote Poiret » (septembre 1914). D'une coupe droite et simplifiée, elle est pratique et confortable ; taillée en une seule pièce, de couleur bleu-gris ; elle est fermée par une rangée de 6 gros boutons en laiton. Le numéro de régiment (ici le 20<sup>e</sup> R.I.) est cousu sur le collet de la capote. Une poche intérieure, en bas du devant droit, permet le rangement du paquet de pansements. Deux autres poches se trouvent sur la poitrine et sont fermées par une patte à un bouton.

◀ *Jean Dognon, cocher de profession, domicilié avec son épouse au 35, rue de Lauriol en 1914. Il est mobilisé dans le 20<sup>e</sup> RI, en tant que téléphoniste. Don Mme Bassaler, AM Bègles, 6J4.06.*

Les zouaves sont des unités françaises d'infanterie légère appartenant à l'Armée d'Afrique depuis la conquête de l'Algérie en 1830. L'uniforme des zouaves est assez compliqué et inconfortable : une chéchia garance, une veste bleue foncée courte et ajustée sans boutons, une large ceinture de toile bleue (longue de trois mètres !) enroulée autour de la taille, un pantalon bouffant, des guêtres blanches et des jambières<sup>21</sup>.

◀ *René Baysse, Caporal au 3<sup>e</sup>me régiment de Zouave. Son frère Louis meurt à Verdun. Après le conflit, il devient Cheminot, domicilié au 18, rue Edouard Bosc. Prêt n°37 de M. Chaussier, AM Bègles.*



La tenue du marin français a peu changé depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. La pièce d'équipement la plus caractéristique de l'uniforme du marin est le bonnet, appelé bachi : le pompon est cousu et non pas amovible, la bande de bonnet mesure 66 cm de long, elle présente la spécialité du marin ou le nom du navire, les lettres sont peintes mais non tissées, suivies de deux ancrs de marine tête-bêche. Le reste de la tenue traditionnelle est de couleur bleu-marine, la chemise sans bouton de fermeture au col, se porte donc toujours col grand ouvert, le pantalon à pont est en toile<sup>22</sup>.

◀ *Frédéric Chaussier, il a survécu au naufrage de La Chaouia : le paquebot touche une mine et sombre le 17 janvier 1919 au large de la Sicile. Cheminot, il vécut au 27, rue de Verdun. Prêt n°23 de M. Chaussier, AM Bègles.*



## L'équipement et l'armement

En 1914, les médecins français font remarquer que la majorité des blessures mortelles se situent à la tête... Les combattants sont équipés d'un simple képi ! Un casque en acier fut donc conçu pour protéger les combattants des éclats d'obus. Le Casque Adrian équipe l'infanterie française dès 1915, il pèse de 670g à 750g et propose 9 tailles de coiffes.

◀ *« 1<sup>er</sup> avril 1915 Souvenirs de Campagne 1914-15 René ». René Baysse assis à gauche, porte un képi en toile avec l'inscription « 344<sup>e</sup> » régiment d'infanterie. Il a survécu à la bataille de Verdun. Prêt n° 26 de M. Chaussier, AM Bègles.*

21 Anonyme, « les Zouaves », Histoire du monde [en ligne], consulté le 31 mai 2017. URL : <http://www.histoiredumonde.net/Zouaves.html>

22 Collectif, « Les marins », Forum Histoire & Militaria [en ligne], consulté le 31 mai 2017. URL : <http://histoiremilitaria2.discutforum.com/t1344-les-marins-dossier-general>



◀ Casque du poilu Maurice Camblong, soldat au 250eme régiment d'infanterie. Modèle Adrian 1er type, distribué pendant l'été 1915. Le symbole à l'avant est celui de l'infanterie : une grenade avec une flamme. La plaque sur la visière a été ajoutée après la guerre. Prêt n°1 de Milla Auzet, AM Bègles.

Le paquetage du soldat français est composé du havresac (modèle 1893), particulièrement inconfortable car il est formé d'un cadre en bois entouré d'un tissu solide. Il contient : gamelle, vêtements de rechange, effets personnels et vivres, peut peser 25 kg. Le soldat est également équipé d'une gourde (modèle 1877) d'un ou deux litres pour l'eau et surtout le vin ou la « gnôle » (alcool fort) : certains soldats pouvaient dire que « c'est grâce au bidon de deux litres que nous avons gagné la guerre ». Il est recouvert d'une housse de couleur bleu horizon avec une étiquette pour l'identification du soldat.

Gourde du marin Frédéric Chaussier. Normalement recouverte d'une toile de couleur « gris de fer bleu » et complétée d'une sangle de cuir noir réglable qui permet de porter le bidon en bandoulière. Prêt n°2 de M. Chaussier, AM Bègles

L'équipement utile au combat comprend deux cartouchières disposées en avant du ceinturon avec une pince coupe barbelés et une grenade asphyxiante ou à fragmentation. Le masque à gaz modèle M2 puis ARS à cartouche changeable est rangé dans une boîte métallique et porté en bandoulière. Le fusil Lebel (modèle 1886) reste utilisé, mais le mousqueton Berthier fait son apparition, c'est une arme plus courte, plus pratique et maniable dans des tranchées. Ces fusils sont dotés de baïonnettes, mais jugées encombrantes ; les soldats préfèrent souvent le poignard « vengeur » pour les corps à corps<sup>23</sup>.



Soldats du 50e régiment d'infanterie avec leurs paquetages et armements, 26 mai 1916. Louis Mercé est en 4e position, deuxième rang en partant de la gauche, il est le seul à porter l'ancien modèle de Képi recouvert d'une toile bleu. Au premier rang, on aperçoit la baïonnette portée à gauche du ceinturon. Chaque fantassin porte son havresac avec sa gamelle individuelle au sommet. Louis a survécu aux gaz et à trois blessures causées par des éclats d'obus. Après le conflit, il devient employé de bureau à la sécherie de morue Pradet & fils. Prêt n°3 de Mme Cavatorta, AM Bègles.



23 « L'équipement des poilus en 14-18 », Mémoire et Histoire, [en ligne], consulté le 31 Mai 2017. URL: <http://memoireethistoire.com>

## 1-3 LE FRONT

Le monde entre dans la « guerre moderne » avec l'utilisation de nouveaux types d'armement : gaz, aviation et blindés. Le conflit commence par d'importants mouvements de troupes en 1914.

### La guerre de mouvement

Lors de son incorporation au 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie en 1913, Pierre-Henri Chaland ne s'attendait pas à partir pour six ans.

*Pierre-Henri Chaland (1893-1985), soldat au 21<sup>e</sup> R.I. Originaire du Teich, charron menuisier à la Compagnie du Midi puis à la SNCF, il a vécu au 25 rue Berthelot. Prêt n°2 de Monsieur Mourelot, AM Bègles.*

A travers son journal de campagne<sup>24</sup>, Pierre-Henri témoigne dès le début du conflit de la rudesse de la vie quotidienne, de l'horreur des batailles, des souffrances et des espoirs des soldats. Il s'illustre dans les combats, dès le 22 août 1914, pendant la bataille des frontières<sup>25</sup>:

« On avance, les balles et obus commencent à pleuvoir, plusieurs copains sont tués ou blessés. On se couche, mais les balles des mitrailleuses nous rasant la tête, j'ai ma gamelle traversée. (...) la position est intenable (...) ma section se replie, je me décide à rester (...) Nous avons une soif terrible, car il fait bien chaud. Nous allons boire à l'abreuvoir des chevaux une eau verdâtre. Mais on ne peut pas s'en empêcher (...) Un obus de 77 tombe derrière moi, mais j'ai de la veine, il n'éclate pas ».

[23 août, début de la retraite] Au ravitaillement, c'est toujours du pain sec, un quart de jus [café] et du sucre. Encore fallait-il donner un coup de pied dans la marmite pour que le café se fasse. « Des pommiers garnis de pommes mûres au bord de la route [mais] il nous était défendu d'y toucher sous peine d'avoir le révolver d'un officier sur la tempe » ; « [7 septembre 1914] Nous allons nous reposer à Mussey au bord de la Marne. C'est la première fois que l'on peut se laver depuis le 22 août ».

77 Bèglais meurent lors de cette première phase de la guerre.

*Journal de Campagne de Pierre-Henri Chaland (extrait). Il participa aux batailles de la Marne (1914), Champagne (1915), Somme (1916), Aisne (1917) et Reims (1918). Il a été nommé au grade prestigieux de chevalier de la Légion d'honneur. Prêt n°1 de Monsieur Mourelot, AM Bègles.*



### La guerre des tranchées

De 1915 à 1917, la guerre devient une guerre de position. Jean Dognon mobilisé dans le 20<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, en tant que téléphoniste, appartient à la Compagnie Hors-Rang (fonctionnement administratif, logistique et commandement du régiment).

*Jean Dognon (1882-1971) à son poste de téléphoniste. Originaire de Léognan, il épouse une béglaise Emilie Mathieu en 1913. Ils habitent au 35 rue de Lauriol. Cocher puis cafetier de profession, il fait ses classes militaires en 1902, dans le 53<sup>e</sup> RI (régiment d'infanterie) puis passe au 20<sup>e</sup> RI le 15 avril 1914, jusqu'à l'Armistice. Don Mme Bassaler, 6J4.2, AM Bègles.*

Les photos qu'il a rapportées du front témoignent à la fois de la violence des combats lors de l'offensive de Champagne à Perthes-lès-Hurlus (du 20 décembre 1914 au 30



<sup>24</sup> Prêt de Michel Mourelot (petit-fils de Pierre-Henri)

<sup>25</sup> La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front Ouest en août 1914, juste après la mobilisation des différents belligérants. Le terme désigne la série d'affrontements entre les troupes allemandes et franco-britanniques le long des frontières franco-belge et franco-allemande, sur une période allant du 7 au 23 août 1914.

mars 1915) et de l'esprit de camaraderie qui règne entre les hommes. Le Généralissime Joffre commande aux combattants « d'y aller à plein cœur pour la délivrance de la Patrie et pour le triomphe du Droit et de la Liberté (...), ne laissez ni trêve, ni repos à l'adversaire jusqu'à l'achèvement de la victoire »<sup>26</sup>. Jean est cité à l'ordre du régiment<sup>27</sup> « chargé de la réparation des lignes téléphoniques, il a assuré son service sous les bombardements les plus violents, avec le plus absolu mépris du danger ». Le village de Perthes est entièrement détruit, 6.500 combattants français y perdent la vie.



### *L'offensive de Champagne à Perthes-lès-Hurlus, photos du 20e RI, 1915*

Trois soldats discutent autour d'un objet que celui de gauche tient dans le creux de la main. Celui de droite porte un insigne de sapeur (homme qui creuse les souterrains pour renverser l'ennemi par surprise) ; comme Jean Dognon, il appartient à la compagnie Hors Rang. Don Mme Bassaler, 6J4.29, AM Bègles.



◀ Poste de secours de Perthes. Soldats assis devant l'entrée du bâtiment, dans une petite tranchée. Celui de gauche porte l'insigne de sapeur sur sa manche droite. Au milieu, un médecin (brassard sur la manche gauche). Sur un coin du bâtiment est planté un petit drapeau de la Croix-Rouge. Don Mme Bassaler, 6J4.30, AM Bègles.



◀ Deux soldats accroupis dans un creux de terrain. Don Mme Bassaler, 6J4.32, AM Bègles.



► Vue de la face arrière du poste de secours de Perthes. Le médecin est assis sur un escalier de maison. Don Mme Bassaler, 6J4.31, AM Bègles.



◀ Soldats posant dans les rues de Perthes en ruines. Don Mme Bassaler, 6J4.33-25, AM Bègles.

► Au loin, les ruines de l'église de Perthes. Don Mme Bassaler, 6J4.38, AM Bègles



◀ Soldat assis à côté d'un obus de 290 allemand. Don Mme Bassaler, 6J4.36, AM Bègles.

► Support de canon allemand abandonné. Don Mme Bassaler, 6J4.37, AM Bègles.



<sup>26</sup> Jean-Pierre HUSSON, « Perthes-les-Hurlus, Village détruit », CNDP de Reims [en ligne], consulté le 31 Mai 2017. URL: [http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM\\_CA/villages\\_detruits/03perthes.htm](http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM_CA/villages_detruits/03perthes.htm)

<sup>27</sup> Ordre du Régiment n° 32 du 19/05/1917 « téléphoniste remarquablement courageux ». Don Mme Bassaler, 6J1.3, AM Bègles.

Une tranchée. Le mur de pierre rehaussé est percé de fenêtres de tir, il est surmonté de sacs en toile. En bas, une rangée de tonneaux permet aux hommes de se hisser jusqu'aux ouvertures. Au fond, un soldat pose (il porte une capote Poiret 3° type). Don Mme Bassaler, 6J4.55, AM Bègles



◀ Dortoir de tranchée. Don Mme Bassaler, 6J4.57, AM Bègles



## 1-4 L'ART DANS LES TRANCHÉES

Avec l'enlisement de la guerre et la mise en place des tranchées, les soldats attendent dans leurs galeries ou dans les campements situés en seconde ligne les attaques ennemies ou l'ordre d'assaut. Entre deux offensives, ils se reposent avant de retourner sur le front et se trouvent souvent désœuvrés.

### L'artisanat des tranchées

Cette situation inédite donna naissance à un art populaire singulier : l'artisanat de tranchée.

Certains poilus se mettent à fabriquer, avec des matériaux communs ou de rebut, des objets usuels, des bijoux ou des artefacts décoratifs qu'ils prennent plaisir à envoyer à leur famille ou amis : « des croix de Lorraine pour chacun des petits, une bague faite par moi à chacun de mes frères, une pour ma sœur et une pour Georgette, je crois qu'ils seront tous contents »<sup>28</sup>. Un grand nombre de conscrits, artisans ou paysans, savent travailler de leurs mains et mobilisent ces savoir-faire particuliers pour s'occuper.



◀ Bâton de marche en bois sculpté, vernis, embout métal, thème : forêt (feuillage et tête de cervidé). Inscriptions : Boran [sur] Oise J-F 1917. Joseph Faugère était boulanger à Beaumont-en-Périgord, il survécut au conflit et fit cadeau de cet objet à son voisin, M. Bossert (père), le coiffeur du village. La canne était un objet indispensable de la vie au front, aidant les poilus à affronter la boue des premières lignes et à chasser les rats. Prêt de M. Bossert (fils), AM Bègles.

Outre les matériaux à portée de main (bois, tissu), ces créations sont essentiellement réalisées à partir d'éléments récupérés sur le champ de bataille, aux risques et périls des soldats qui s'exposent alors aux balles ennemies. La quête des matières premières rares s'effectue également dans les maisons abandonnées, les villes détruites ou sur... les morts dépouillés de tout ce qui peut être utile.

Les douilles d'obus vides, les munitions, les décorations, les pièces de monnaie et autres objets métalliques sont ainsi transformés en vases, en encriers, en presse-papiers, en briquets ou en bagues. Les morceaux de métal sont fondus, découpés, soudés puis gravés ou ornés. Les soldats ont recours aux outils qui composent leur attirail standard : leur couteau pour graver ou leur casque comme récipient pour fondre le métal<sup>29</sup>.

28 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°12 du 4 août 1915, écrite par le soldat Albert R. cousin d'André, 2S1, AM Bègles

29 Claire LE THOMAS, « L'artisanat de tranchée », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 31 Mai 2017. URL : <http://www.histoire-image.org/etudes/artisanat-tranche>



◀ Briquet-livre d'un poilu en laiton (alliage zinc et cuivre) et cuivre. Inscription « Champagne 1917 » thème fleuri. Système de mise à feu par la tranche. Le tabac est indispensable au moral des troupes. Les allumettes inutilisables dans les tranchées boueuses, les soldats ne se séparaient jamais de leur briquet. 6 x 4,5 cm. Don de M. Minier, (n.c.), AM Bègles.

▶ Douille (8mm) de fusil Lebel travaillée et transformée en coupe-papier. Métal : douille en laiton et pointe en cuivre. Inscription : initiales «J.D.» Elles font référence à Jeanne Duverdié, la fiancée de René Baysse, caporal au 3ème régiment de Zouaves. 14 x 2 cm. Prêt n°21 de M. Chaussier, AM Bègles.



◀ Deux coupe-papiers : l'un décoré de la croix de guerre et l'autre de style sabre oriental, en cuivre. Lire son courrier et y répondre était le passe-temps le plus répandu dans les tranchées. 20,5 x 0,2 cm et 9,5 x 3,5 cm. Prêts n° 1 et 2 de l'Union Locale des Anciens Combattants, AM Bègles.

▼ Trompette en laiton, démontable (en trois parties). 133 cm long x 8 cm diam. Le laiton est un métal tendre, qui se déforme facilement sans rompre. Prêt de Mme Moulis, AM Bègles.



◀ Douilles en laiton (pour les obus du canon de campagne français de 75 mm) transformées en vase et présentant un décor végétal (branche de chêne). 33 cm haut x 8,5 cm diam. 1916 et 1917 [date fabrication des douilles inscrite sur le culot]. Prêts n°8 et 9 de l'Union Locale des Anciens Combattants, AM Bègles.



## Les chansons de la Première Guerre

Les chansons de la Première Guerre sont une autre forme d'art dans les tranchées. Nombreuses, tantôt guerrières et patriotiques, tantôt amusées ou contestataires, elles ont longtemps bercé le quotidien des poilus.

### *Inspirées des chants populaires*

Très souvent, les strophes chantées s'invitent sur d'anciens airs populaires. Ainsi, Au Clair de la lune (XVIIIe siècle) devient « la Lettre de Guillaume II à son épouse » et Ma Petite Tonkinoise (1898) se métamorphose en « Ma p'tite Mimi, ma mitrailleuse ». La chanson paillarde Plantons la vigne (XVIe siècle) devient, quant à elle, la très explicite « Crève aux Boches ».

## Surveillées et censurées

Au même titre que la presse et la correspondance, les chansons font les frais de la censure. Il ne faut en aucun cas porter atteinte au moral des civils ni à celui des soldats. Aucune chanson ne peut être publiée sans visa. Toutefois, certaines chansons contestataires, écrites par les poilus, parviennent à circuler sous le manteau... C'est le cas de la célèbre chanson de Craonne (1917) aux strophes poignantes « Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront/Car c'est pour eux qu'on crève/Mais c'est fini, car les trouffions/Vont tous se mettre en grève » – qui restera interdite en France jusqu'en 1974. L'auteur, quant à lui, restera anonyme car jamais dénoncé par ses pairs<sup>30</sup>.



◀ *Livret de chansons de Louis Mercé (extraits), né à Bègles le 1er juin 1892. Mobilisé en tant que sergent fourrier<sup>31</sup> et affecté au 339<sup>e</sup> RI, il est blessé et gazé à plusieurs reprises au cours des combats. Pas de chanson subversive dans son cahier, la nostalgie de son épouse semble l'envahir « Mimi d'Amour, Le plus joli rêve, Je sais que vous êtes jolie, Suis l'amour, La bonne petite femme, La femme aux bijoux, Elle ne m'aime pas et le toto [poux] du poilu ». Prêts n°25 et 26 de Mme Cavatorta, AM Bègles*

*Programme de la soirée artistique (1er juin 1919). Aimant chanter, Louis Mercé participe à la soirée artistique donnée par son régiment d'infanterie avant d'être démobilisé le 26 août. Les militaires chantent accompagnés par l'orchestre municipal d'Avricourt (en Moselle). Après le concert, un bal ouvert aux villageois permet de poursuivre la soirée. Prêt n°27 de Mme Cavatorta, AM Bègles*



◀ *Cette tradition de création de chants sur des airs populaires se perpétue après la guerre. Sur l'air « le Bon fromage » Henri Busquet écrit une chanson « Bègles et ses comités », retraçant la création de la Fédération des comités de quartier de Bègles en 1923. Prêt n°23 de Mme Cavatorta, AM Bègles*

## 1-5 PATRIOTISME ET PROPAGANDE ANTI-GERMANIQUE

Un fort sentiment antigermanique s'est développé en France suite à la défaite de 1870 et à la perte de territoires à l'est, vécues comme une humiliation et une injustice. A Bègles, les rues Alsace-Lorraine [actuelle Marcel Sembat], Pierre Denfert-Rochereau et de Belfort [Roger Lejard] rendent hommage à la résistance du colonel gouverneur et de sa ville face à l'envahisseur prussien. On retrouve cet esprit dans la correspondance privé, Monsieur Vigouroux, sécheur de morue proche de la famille Sire, affirme que cette « monstrueuse guerre est l'œuvre du Kaiser sanguinaire ». Les pacifistes doivent « regretter leur tendance idiote et coupable » ; « continuons malgré tous les sacrifices à consentir, ils seront peu de choses devant ce grand devoir »<sup>32</sup>.

30 Fiche enseignant « Chants populaires français lors de la Première Guerre », Académie de Toulouse, consulté le 31 mai 2017. URL : [http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/spip/em46/IMG/pdf/les\\_chants\\_populaires\\_francais\\_lors\\_de\\_la\\_1e\\_guerre\\_mondiale\\_-\\_hda-\\_fiche\\_enseignant\\_2.pdf](http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/spip/em46/IMG/pdf/les_chants_populaires_francais_lors_de_la_1e_guerre_mondiale_-_hda-_fiche_enseignant_2.pdf)

31 Le fourrier est un sous-officier chargé de distribuer les vivres et de pourvoir au logement des militaires.

32 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°74 du 1er janvier 1917, 2S1, AM Bègles

## Les cartes postales

Dès les premières semaines du conflit, des milliers de cartes postales exhalent un optimisme béat et un patriotisme exacerbé. Les poilus représentés sont vaillants, décidés à combattre l'ennemi et à ramener l'Alsace et la Lorraine dans le giron de la France. La carte postale devient un vecteur de propagande. Les sujets mis en scène ont pour vocation de soutenir le moral des poilus et de maintenir une certaine cohésion à l'arrière.



Ci-contre, la jeune femme en costume régional représente l'Alsace. À ses pieds, gît l'emblème de la présence allemande : le poteau frontière et le casque à pointe. Elle regarde avec émotion le défilé héroïque de fantassins français avec képis et pantalons rouges venant pour la libérer.

- ◀ Carte postale à message [L'Alsace bientôt libérée]. Au verso : « Ma chère Henriette, voilà deux jours depuis samedi sans nouvelles d'Henri ; aussi j'ai recours à vous car je sais que vous ne ferez pas comme lui, vous me répondrez. Que se passe-t-il, est-il malade ou bien fâché et comme je n'ai pas donné de motif, j'ignore. Alors je compte donc sur vous chère Henriette pour me répondre par courrier. Je vous remercie d'avance. Mes bonnes amitiés à toute votre famille. Recevez chère Henriette mes bons baisers ». Denise. Destinataire : Mademoiselle Henriette Lacoste rue du Général Faidherbe, Bègles. Prêt n°13 de Mme Bazinette, AM Bègles.



Carte postale à message [Dieu et la France unis pour la victoire]. Au verso : « Cher Mari, je t'envoie ces quelques mots pour te souhaiter une bonne et heureuse année de 1915 qui soit plus heureuse que celle de 1914. Adieu, Bonne Année. Germaine Lacoste. Bègles ». Destinataire : Monsieur Eugène Lacoste soldat brancardier, 18ème régiment du Train. Prêt n°14 de Mme Bazinette, AM Bègles.

- ◀ Carte postale à message [Et l'aube de la victoire se lèvera avec l'année nouvelle]. Au verso « Cher Père, reçois de tes trois enfants leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année 1915 et nous désirons qu'elle te trouve en bonne santé. Adieu et courage, Henriette, Gabrielle et Henri Lacoste, Bègles]. Destinataire : Monsieur Eugène Lacoste soldat brancardier, 18ème régiment du Train. Prêt n°15 de Mme Bazinette, AM Bègles.

Carte postale à message [La Marseillaise : Aux Armes ! Citoyens !]. Au verso : « Cher Père, j'ai reçu ta carte qui m'a fait grand plaisir de te savoir en bonne santé. Quant à moi j'ai pris ta place à la maison pour aider ma mère, pour élever mes sœurs. En attendant ton arrivée, il faut bien espérer que ce sera bientôt. Ton fils qui pense à toi et qui t'aime. Mille baisers, Henri Lacoste ». Destinataire : Monsieur Eugène Lacoste, soldat brancardier, 18ème régiment du Train. Prêt n°19 de Mme Bazinette, AM Bègles.





## Les journaux

La propagande contre l'ennemi se développe sous forme d'affiches ou à travers les illustrations de journaux populaires. Parfois, celles-ci se veulent humoristiques et visent à tourner en ridicule les militaires germaniques ou leurs dignitaires. D'autres cherchent à scandaliser en montrant des comportements blâmables ; l'ennemi est alors présenté comme impitoyable, voire monstrueux.



Ci-contre, le dessin de l'artiste Georges Scott, le soldat ennemi, facilement reconnaissable à son fameux casque à pointe pose avec fierté, l'air cynique, comme un chasseur devant son gibier, au milieu d'un amas de corps ensanglantés. On reconnaît nettement parmi les victimes une jeune femme, des enfants et un prêtre. Une ville incendiée apparaît à l'arrière-plan, sur la droite, d'autres Allemands fusillent un groupe de civils près des décombres de leur maison. Cette représentation symbolise la violence aveugle de l'ennemi « barbare » commettant les pires horreurs en territoire envahi.

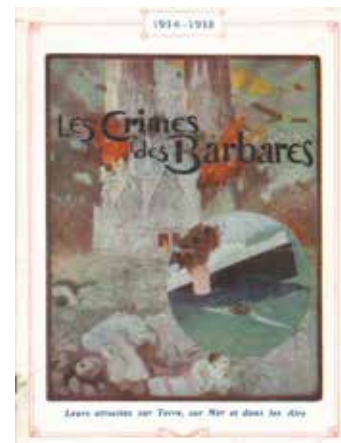
◀ Dessin « Leur façon de faire la guerre ». Illustration du 29 août 1914, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles.

Collectif, 1914 – 1918. Les crimes des barbares. Leurs atrocités sur terre, sur mer et dans les airs. Dessin de Georges Scott en couverture. Prêt n°1 de Mme Mouret, AM Bègles

## La cocarde du Souvenir

Dans un sentiment de « patriotique piété », la ville subventionne la « Cocarde du souvenir »<sup>33</sup>, à aposer sur les tombes des militaires et marins morts pour la patrie. Les informations présentes sur les tombes « temporaires » des soldats sont reportées sur une cocarde, afin que les familles puissent retrouver leurs corps.

◀ Affiche La Cocarde du souvenir. Archives départementales du Finistère, 1M286.



## Les dénominations de rues

Pendant le conflit, les béglaïens demandent à la Mairie par pétitions de nouvelles dénominations de rues afin de commémorer les grandes batailles : **rue de Verdun**<sup>34</sup>, de la **Marne**<sup>35</sup>; d'honorer les nouveaux héros : **Joseph Galliéni**<sup>36</sup> qui suite à la réquisition des taxis de la Marne pour le transport de renforts, devient le « grand général sauveur du pays » ; les aviateurs **Charles Nungesser** et **Georges Guynemer**<sup>37</sup>, l'as au 53 victoires. Les hauts gradés sont les premiers à être mis à l'honneur avec les rues **Georges Clémenceau** [aujourd'hui professeur Bergonié], **Maréchal Joffre**, **Maréchal Foch** [actuelle rue Louis Rochemond] et **Maréchal Pétain** [rebaptisée André Lapelleterie] généraux victorieux de la bataille de la Marne ainsi que **Maréchal Lyautey**, ministre de la Guerre.

33 Délibération du 1er avril 1917 : Subvention de 50 frs à la « Cocarde du souvenir », œuvre présente au 1, rue Jules Lefebvre à Paris (IXe).

34 Délibération du 5 novembre 1915 : la rue de la Patisseyre est renommée rue de Verdun

35 Délibération du 9 septembre 1917 : la rue de la Gasquette est renommée rue de la Marne

36 Délibération du 16 décembre 1917 : la rue de Bielle est renommée rue Joseph Galliéni

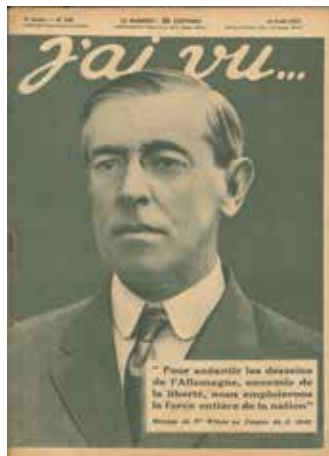
37 Délibération du 16 juin 1918 : la rue Dabos est renommée rue Guynemer



Le sergent pilote Guynemer, *J'ai vu* n°66 du 19 février 1916, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles

Le général Gallieni, *J'ai vu* n°51 du 6 novembre 1915, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles

Puis viennent les hommes politiques, **Albert Thomas**, sous-secrétaire d'État de la Guerre chargé de l'artillerie et de l'équipement militaire (1915-1916) et **Marcellin Berthelot**, sénateur chimiste qui a contribué à la création d'explosifs utilisés pendant le conflit<sup>38</sup>. Sur proposition du Conseiller municipal Caujolle, le Quai de la Moulinatte (nom du ruisseau) devient le **Quai Thomas Woodrow Wilson**<sup>39</sup>, 28<sup>ème</sup> président des Etats-Unis qui engagea son pays dans la guerre en 1917 tout en œuvrant pour la création d'une société des Nations afin de préserver la paix.



(debout) Le général Lyautey, *J'ai vu* n°110 du 23 décembre 1916, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles

Le président Wilson, *J'ai vu* n°126 du 14 avril 1917, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles



Le dernier né d'Albert Thomas : l'obus de 400, *J'ai vu* n°74 du 16 avril 1916, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles

D'autres nominations perpétuent la mémoire de villes occupées comme **Lille** [actuelle rue André Mureine], ou faisant de nouveau partie du territoire national : **Mulhouse** [actuelle rue Adrien Nouzarede] et **Colmar** [actuelle rue Léon Blum]<sup>40</sup>. La veille de l'Armistice, le Conseil municipal célèbre la fin du conflit en renommant la principale place publique de la ville (celle du Prêche), **place de la Victoire**<sup>41</sup>.



La Place du Prêche, [place de la Victoire] édit. Castandet, photo Médeville, Bègles, 1923 [cachet postal]. 4Fi 111, AM Bègles.

38 Délibération du 10 novembre 1918 : le chemin de la Raze prend le nom de Berthelot

39 Délibération du 4 août 1918 : le Quai de la Moulinatte est renommé Quai Wilson

40 Délibération du 10 novembre 1918 : la rue Saint-Mandé devient rue de Lille, la rue de la Pessagueyre devient rue de Mulhouse, la rue Patrice prend le nom de Colmar.

41 Délibération du 10 novembre 1918 : « la place de la République fait double emploi avec la rue du même nom, elle portera la dénomination de Place de la Victoire ».

## 1-6 LES LIENS ENTRE LE FRONT ET L'ARRIÈRE la correspondance privée de la famille Sire

Un grand nombre de lettres de poilus nous est parvenu, en raison de la pratique fréquente et gratuite de la correspondance dans les tranchées. Un bon acheminement du courrier s'est vite avéré vital pour maintenir le moral des combattants, comme celui de l'arrière. L'armée et les communes ont déployé des moyens à la hauteur de l'enjeu. A Bègles, le bureau de postes et télégraphes est désormais ouvert pendant la pause méridienne « pour permettre aux ouvriers d'expédier à ce moment-là les mandats et envois directs aux soldats sur le front, prisonniers ou malades, sans avoir à perdre du temps de travail et donc de l'argent »<sup>42</sup>.

*Le bureau de postes et télégraphes [aujourd'hui l'école Boileau] place de la Liberté. Le facteur pose devant l'entrée. Vers 1920. 4Fi 067, AM Bègles.*



### La sècherie « Fish-Tower »

La correspondance de la famille Sire constitue un témoignage précieux. Le père Georges, est le contremaître de la Maison Marchand Frères, négociants de morue. La famille réside à la sècherie « Fish-Tower » Chemin du grand port<sup>43</sup>. Outre la maison de maître qui abrite aujourd'hui le Musée de la Création Franche, la propriété se composait d'un parc, de hangars et de champs de pendilles pour le séchage des morues.

*En-tête sur papier de correspondance. Lettre n° 56 du 14 octobre 1915 (extrait), 2S1 Fonds Sire AM Bègles*

### André, Joseph Sire

Fils aîné de la famille, André est un sportif, membre du CAB et apprenti mécanicien électricien lorsque qu'il est appelé en 1910. Grâce à son instruction, de simple soldat André devient rapidement Sergent<sup>44</sup>, commis aux écritures<sup>45</sup> à Oran (Algérie). Lorsque la guerre éclate, il sert en tant que comptable du service de ravitaillement des soldats. A travers sa correspondance, transparaît son quotidien et celui de sa famille. Malgré leurs craintes et leurs espoirs, le ton est souvent mesuré car ils se méfient de la censure « Il ne nous est pas permis de dire grand-chose concernant la guerre »<sup>46</sup>; les parents Sire le mettent en garde : « pour que tes lettres nous parviennent, ne dis que ce que tu pourras »<sup>47</sup>. Dans ces moments difficiles, chaque membre de la famille prend soin de le reconforter « Mon cher enfant, je t'envoie du fonds de mon cœur mes plus douces et plus chères caresses. Ta mère qui t'aime et qui pense toujours à toi. Mathilde Sire », « Je t'embrasse du fonds du cœur et vive la France, [son père] Georges Sire »<sup>48</sup>.



◀ (De gauche à droite) M. Marchand [Jean-Baptiste, le frère aîné], M. Vigouroux Antoine, M. Marchand [Emmanuel, le frère cadet] et M. Jean, Georges Sire. Tirage photographique [1912]. fonds privé Edouard Sire, 2S1.127, AM Bègles.

42 Délibération du 12 décembre 1915 : crédit supplémentaire de 200 frs par an pour l'ouverture du bureau des postes et télégraphes entre 12h et 14h afin que la population béglaise majoritairement ouvrière puisse réaliser « ses opérations postales, télégraphiques et téléphoniques ». Après la guerre, suite aux plaintes de la population, le bureau de Bègles fonctionne désormais de 8h à 19h sans interruption (délibération du 29 juin 1920).

43 Avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny

44 A la 20ème Section de Commis et d'Ouvriers Militaires d'Administration (COA)

45 Le commis était le nom du spécialiste affecté aux tâches bureaucratiques

46 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°4 du 5 novembre 1914, 2S1, AM Bègles

47 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°3 du 15 octobre 1914, 2S1, AM Bègles

48 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°3 du 15 octobre 1914, 2S1, AM Bègles



### La photographie portrait

Les soldats, eux aussi, ont à cœur d'adoucir la peine des familles. André envoie son portrait à sa jeune cousine Henriette pour qu'elle pense à lui, il ajoute quelques commentaires « Regarde-moi cette tête de rébarbatif. Tu vas peut-être me prendre pour un bouledogue ? Heureusement que tu me connais et que tu sais que je ne suis pas aussi méchant que j'en ai l'air ». Il lui fait part du réconfort que lui procure la lecture de ses lettres « Surtout ne t'arrête pas de m'écrire (...) tes lettres sont gentilles et douces à lire (...) C'est un plaisir toujours nouveau pour moi que de les parcourir (...) cette correspondance me procure un vif plaisir »<sup>49</sup>.

◀ *Portrait d'André, Joseph SIRE (1889-1916). fonds privé Edouard Sire, 2S1.126, AM Bègles.*

### Les colis pour améliorer le quotidien

Les familles envoient des colis afin d'améliorer les conditions de vie des soldats : « Reçois un bon caleçon en laine très chaud, un passe montagne qui te couvrira les oreilles et la gorge, ensuite une paire de gants (...) s'il te faut autre chose (...) ce qui te ferait plaisir (...) fais le moi savoir »<sup>50</sup>. Le poids des colis est limité à 1 kg, cela ne décourage pas Madame Sire qui renouvelle régulièrement ses envois « demain je ferai un deuxième colis composé d'un saucisson, une boîte de jambon glacé, une boîte de truite saumonée, une boîte de petits pois du jardin et une boîte de flan qui est un dessert délicieux »<sup>51</sup>.

### Les permissions : retour à une vie presque normale

Des permissions de 7 jours sont accordées sur demandes, 3 fois par an maximum. Pendant ces quelques jours de sursis, le poilu retrouve sa famille, mais aussi le sommeil et une nourriture correcte ; une vie presque normale. Les soldats cherchent aussi à se distraire ce qui n'est pas toujours bien perçu à l'arrière. Henriette, 15 ans, témoigne du comportement de ces « poilus embusqués » qui viennent perturber sa vie si tranquille : « pendant le jour et même la nuit, ils dansent des sarabandes échevelées dans le jardin, ils mangent tous les choux et n'ont peur de rien, ni des pièges, ni des gourdins dont pépé les menace. Il n'y a que les coups de fusils qui sont efficaces et la loi les défend. Ah ! ce sont de rudes lapins (...) on devrait les envoyer au front »<sup>52</sup>.

Lors d'une des permissions d'André, Georges Sire reproche à son fils de ne pas passer assez de temps avec eux et de manquer à ses devoirs en ne rendant pas visite aux amis de la famille. Le père pense qu'il les néglige à cause d'une femme ; vexé et jaloux, il met en garde son fils « Cette femme a appartenu à d'autres avant toi, n'y appartient-elle pas pendant ton absence ? (...) la plus grande affection qu'elle a pour toi, c'est ton porte-monnaie. [Certaines femmes] ont une influence énorme sur le cerveau, savent l'exploiter et jouer la comédie (...) l'homme est ridiculisé (...) il est bien facile de rompre, tu es à 900 km, tu n'as qu'à ne pas écrire ». André ne cherche pas à s'excuser, il répond simplement à son père « Je voudrais tout bonnement te dire que lorsque que l'on a dix mois de front, que l'on a eu toutes les privations possibles et imaginables et que l'on est rendu à sa liberté pendant 6 à 8 jours, on essaye de se retrouver un peu »<sup>53</sup>.



◀ *Carte postale à message, prêt n°10 de Mme Bazinette, AM Bègles*

49 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°22 du 18 août 1915, 2S1, AM Bègles

50 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°3 du 15 octobre 1914 et n°4 du 5 novembre 1914, 2S1, AM Bègles

51 Fonds privé Edouard Sire, lettres n°54 et 60 des 14 et 24 octobre 1915, 2S1, AM Bègles

52 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°14 du 7 Août 1915, écrite par Henriette cousine d'André, 2S1, AM Bègles

53 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°11, réponse d'André, 2S1, AM Bègles

## La vie à l'arrière

Le contraste entre la vie à l'arrière et au front est parfois saisissant. La famille Sire part le mois d'août en « villégiature » dans la villa Sans-façon à Andernos-les-Bains. « Toute la maisonnée » apprécie ce « changement d'air salutaire », Edouard, le jeune frère d'André, « commence sa campagne de pêche aux crabes, aux huîtres portugaises et à l'anguille », pendant que sa sœur, Valentine, préfère « les promenades à bicyclette ». Quant aux parents, ils s'offrent des excursions en « canot automobile sur le bassin, jusqu'au [Cap]-Ferret »<sup>54</sup>, parfois gâchées car Mme Sire a le mal de mer. De retour dans leur maison aux Picardes, cette dernière est en proie à la mélancolie « rien d'intéressant à l'apprendre, Bègles est toujours pareil, toujours de plus en plus triste, mon Dieu qu'il nous tarde que cette pauvre guerre finisse pour avoir la joie de revoir tous nos chers aimés »<sup>55</sup>.



◀ *Vue aérienne de 1924, chemin du Petit port. On distingue quatre sècheries avec leurs champs de pendilles à l'arrière des maisons : Bergerot (sur l'actuel parking de l'école de musique et le square F. Chopin), La Gironde (actuelle Maison de la Musique), Marchand Frères / Sire (actuel Musée de la Création Franche et terrains de la bibliothèque municipale et de la maison de retraite Manon Cormier) et Tajan (actuel commissariat). © IGN*

## L'infanterie « dévoreuse » d'hommes

André, servant dans l'intendance, juge que sa « mission n'est guère glorieuse »<sup>56</sup> et qu'elle l'empêche d'évoluer dans sa carrière militaire « [j'espérais] des galons d'or (...) mais c'est une belle veste que j'attrape ». Sa mère, elle, prie pour qu'il reste à ce poste « pas plus au danger »<sup>57</sup>. Ses prières resteront vaines, la loi Dalbiez pour « une meilleure utilisation des hommes »<sup>58</sup> a pour conséquence la mobilisation d'André dans l'infanterie malgré son manque « d'instruction adaptée »<sup>59</sup>. En 1916, la bataille de la Somme est longue et dévoreuse en hommes ; André rejoint le front. Confiant<sup>60</sup> en apparence, il espère ainsi avoir « une petite part de laurier ». La correspondance s'arrête brutalement car il est porté disparu, ses parents sont sans nouvelle de lui pendant quatre mois. Ils apprendront bien plus tard que leur fils a été blessé (d'une balle dans la tête) et fait prisonnier par les allemands. Malgré les bons soins prodigués par une fille de la Charité, la sœur Prou, il meurt à Vendhuile (dans l'Aisne), le 16 septembre 1916 à 27 ans. La veille de son décès, il demanda à ce que l'on écrive à sa mère afin de la rassurer sur sa santé « Dîtes-lui que je suis blessé légèrement, que la maladie suit son cours, surtout qu'elle ne se fasse pas de peine pour moi ! ... »<sup>61</sup>.



◀ *Groupe de soldats au 50<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Au verso : « Souvenir de la Somme 1914-1916 », signé « votre fils Louis », adressé à Madame et Monsieur Mercé, domiciliés au 99, avenue Jeanne d'Arc [restaurateurs, ils tenaient le bar-brasserie «La Blanche»]. Après le conflit, Louis Mercé (celui qui a les mains dans les poches) devient employé de bureau à la sècherie Pradet & fils sur le quai Wilson. Prêt n°4 de Mme Cavatorta.*

Carte nominative avec son enveloppe. Monsieur G. Duluc<sup>62</sup>, curé de Bègles «envoie à son ami M. Sire son affectueux souvenir et l'avertit qu'il ne manquera pas le service religieux pour son fils». Fonds privé Edouard Sire, 2S1, AM Bègles. ▶



54 Fonds privé Edouard Sire, lettres n°11 et 19 des 2 et 17 août 1915, 2S1, AM Bègles

55 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°29 du 2 septembre 1915, 2S1, AM Bègles

56 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°33 du 11 septembre 1915, 2S1, AM Bègles

57 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°25 du 24 août 1915, 2S1, AM Bègles

58 La loi Dalbiez du 17 août 1915 permettait de refaire passer devant une commission les personnes qui avaient été réformées ou qui étaient dans des unités non-combattantes, afin de les envoyer dans les unités combattantes.

59 Il est versé dans le troisième régiment de zouaves le 10 janvier 1916.

60 Quand il écrit à ses frères d'armes, il affirme vouloir partir en première ligne afin de « récolter les lauriers ». Devant ses parents, André affiche sa déception : sa candidature pour l'aviation ou les sections motocyclistes a été refusée.

61 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°106 écrite par Sœur Prou le 28 Mai 1919 et adressée aux parents SIRE. [Elle joint à sa lettre une petite boîte contenant les effets personnels d'André « ses bagues et une petite croix »]. 2S1, AM Bègles.

62 M. Duluc, le curé de Bègles depuis octobre 1911, dirige une école libre au n°32 de la rue Félix Faure [rue Chevalier de la Barre] ainsi que le « Chêne de Bègles » : société de gymnastique et d'instruction militaire et de tir.

## 2 - VIVRE À BÈGLES EN TEMPS DE GUERRE

### 2-1 EFFORT DE GUERRE : LA RÉORIENTATION DU SYSTÈME INDUSTRIEL

La guerre touche aussi ceux qui ne combattent pas. Dès le début du conflit, la population béglaise est mobilisée pour soutenir l'effort de guerre. La première guerre dite « totale » affecte toute l'économie et réoriente le système industriel. Les usines de la commune sont reconverties dans la production d'armes ou de matériel de guerre et sur les chaînes de montage, les femmes remplacent les hommes mobilisés.

#### La fabrication de gaz de combat

L'essentiel des gaz de combat fut fabriqué dans des usines privées, avec de nombreuses subventions de l'État. L'usine Bellouard, rue Denfert-Rochereau, qui fabriquait des médicaments et des produits phytosanitaires pour la vigne produit désormais des gaz chimiques pour l'armée. Les riverains font part de leurs craintes<sup>63</sup>, des émanations détruisent les plantes de leurs jardins ; « l'air devenant irrespirable », les habitants restent souvent confinés dans leurs maisons, certains décident même d'évacuer. Les risques sont encore plus grand pour les femmes qui y travaillent. Une enquête réalisée à la demande de la municipalité révèle « des conditions [d'hygiène et de sécurité] contraires au règlement et pouvant engager très sérieusement la responsabilité pécuniaire de l'Etat ». Malgré cette mise en garde, aucune nouvelle mesure de sécurité n'est prise, un accident dramatique survient : les trois filles de la famille Jaubert meurent asphyxiées<sup>64</sup>.



*Droguerie médicinale industrielle & agricole, Bellouard Frères, Dufilho & Cie, facture pour 112 kg d'ammoniac, datée du 26 juin 1923. 4H, AM Bègles.*



◀ « Louvrière de la victoire », J'ai vu n°134 du 9 juin 1917, n° spécial « Usines de guerre ». En 1918, la France produit 88.000 obus de gaz moutarde par mois<sup>65</sup>. Fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles

#### Les camions à vapeur Purrey-Exshaw

Les établissements Purrey-Exshaw, n°1 à 31, boulevard Jean-Jacques Bosc [site de la cité numérique], fabriquent de nombreux camions, bus et tramway... à vapeur !

*Visite aux Ateliers Purrey de la 5e compagnie du 57e RI. Camion de transport de troupes devant l'usine, Valentin Purrey au premier plan (chapeau haut de forme), usine à droite. Cliché Ateliers Purrey. 11 janvier 1907.*

◀ 4Fi 379, AM Bègles.



*Visite aux Ateliers Purrey de la 10e compagnie du 57e RI. Camion « train pour les gros transports ». Cliché Ateliers Purrey. 19 février 1907. 4Fi 380, AM Bègles.*



63 Séances du Conseil municipal du 15 avril et du 11 mai 1916 : les habitants du quartier Denfert-Rochereau font parvenir successivement deux pétitions au Conseil municipal pour faire cesser le danger que représente l'usine Bellouard.

64 Délibération du 9 septembre 1917 : le Conseil municipal autorise les parents Jaubert à être inhumés à leur mort dans la concession où reposent les corps de leurs trois filles.

65 Foch et la bataille de 1918 / André Laffargue.- éditions Arthaud, 1967, p.161.

En 1909, les établissements Purrey ont livré 248 camions en France et à l'étranger, nombre conséquent quand on sait qu'il ne circulait en France que 800 véhicules industriels en 1908. En 1910, la concurrence des véhicules lourds équipés de moteurs essence raréfie la demande en véhicules à vapeur et la maison Purrey, mise en liquidation, est rachetée par le financier irlandais John Henry Exshaw. L'entreprise continue sous la marque Exshaw (prononcé «Etcho»). La fabrication des camions à vapeur se poursuit au ralenti avant de connaître une certaine embellie grâce aux commandes militaires<sup>66</sup>. Pendant la guerre, les camions Purrey-Exshaw furent affectés à des unités chargées de l'entretien des routes et participèrent également à l'acheminement sur la ligne de front des légendaires chars légers Renault.<sup>67</sup>



*Camion Purrey-Exshaw pour le transport de chars Renault FT17, coll. Privée Lucien Chanuc. ▲*

## La raffinerie de pétrole Fenaille et Despeaux

A l'ère du combat aérien, des tanks et des flottes rapides, un approvisionnement abondant et sécurisé en pétrole devient chaque jour plus indispensable. La raffinerie Fenaille et Despeaux, cours Victor-Hugo, tourne à plein régime. Les pétroles bruts sont importés de Roumanie et déchargés au dépôt de Furt (commune de Gauriac) dont la capacité de stockage est considérablement accrue grâce aux Américains. Puis, le pétrole est amené à Bègles en tonneaux de bois cerclés de fer, sur des gabares citernes. Deux pipelines de 3 Km de long transportent le pétrole du petit port sur la Garonne jusqu'à la raffinerie où il est distillé principalement pour la production de pétrole lampant<sup>68</sup>.



*Etablissement travaillant pour la défense nationale. Carnet d'identité de Jean Chadronnier. ► Affecté depuis mai 1916 en tant que soudeur à la raffinerie Fenaille et Despeaux, il y restera jusqu'à la fin de la guerre, puis sera embauché comme manœuvre à la SATM (Société Anonyme de Travaux Métalliques) rue F. Buisson. Fonds privé Chadronnier, [n.c], AM Bègles.*

*Vue générale de la raffinerie de Pétrole Fenailles et Despeaux au 213, cours Victor-Hugo. En arrière-plan, le « château » : habitation du Directeur Maurice Rousseaux, également Maire de Bègles entre 1907 et 1913. Cliché Médeville, Bègles, 1919. 4Fi 194, AM Bègles ◀*



## La fabrication d'avions de combat : sociétés Nieuport et Louis Blériot

En 1901, M. Jean Lacoste y avait aménagé une sècherie de Morue au domaine de « Lachaise » sur le quai Wilson<sup>69</sup>, puis le domaine est cédé à la société Nieuport en 1918 pour la construction d'avion.

<sup>66</sup> 190 ouvriers travaillent dans l'usine Purrey-Exshaw en 1914. Etude d'une vieille banlieue industrielle de l'agglomération bordelaise / Alain VAUGRENARD. Maîtrise de Géographie, travail d'études et de recherches, 1968.

<sup>67</sup> Ces étonnants véhicules à vapeur : routières, camions et omnibus à vapeur / Lucien CHANUC, édition de l'Ormet, 1995, 128 p.

<sup>68</sup> Etude d'une vieille banlieue industrielle de l'agglomération bordelaise / Alain VAUGRENARD. - Maîtrise de Géographie, travail d'études et de recherches, 1968, p.44.

<sup>69</sup> Site de l'actuelle papeterie



Cette société aéronautique a quitté la région parisienne qu'elle jugeait trop exposée et a fait construire à Bègles un hall de montage toujours visible dans l'actuelle papeterie. Il semblerait qu'il y ait eu également à proximité de ce site « un chantier de lavage » des vêtements de l'armée américaine.

◀ *Hall de montage d'avions de la société Nieuport, situé à l'arrière de la chartreuse du domaine de Lachaise, Quai Wilson. Site racheté en 1922 par la société Saint-Frères pour la fabrication de sacs de jute. Photo aérienne de 1924. © IGN.*

Été 1918, Louis Blériot et son épouse Jeanne Alice Védère acquièrent le domaine de Tartifume<sup>70</sup> situé sur les berges de la Garonne. Une première usine de construction aéronautique est installée et commence à produire des avions de combat, des SPAD VII et XIII jusqu'à l'armistice.

Les terrains qui l'entourent servent pour des meetings aériens dans les années 20<sup>71</sup>. Les hangars Blériot sont le dernier témoignage de l'activité aéronautique à Bègles<sup>72</sup>.

*Ouvriers et contremaîtres, usine de construction aéronautique Louis Blériot, [s.d.] Don M. Francastel, 4Fi 378, AM Bègles.*



Les commandes militaires ont fait beaucoup pour l'industrie béglaise. Au sortir du conflit, Bègles connaît sa dernière grande phase d'industrialisation. Les entreprises ont su s'adapter et tirer profit de la reconstruction : la SATM (Société Anonyme des Travaux Métalliques) se spécialise dans l'entretien du matériel ferroviaire de la Compagnie du Midi et la réparation du matériel cédé par les États-Unis.

## 2-2-EFFORT DE GUERRE : LES SOINS MÉDICAUX AUX VICTIMES CIVILES OU MILITAIRES

### Le magasin de ravitaillement de matériel du Service de santé



Après avoir loué les chais de M. Gachet<sup>73</sup>, le ministère de la Guerre décide de l'implantation d'un magasin de ravitaillement de matériel dans la partie inoccupée des usines Exshaw (quartier des Terres Neuves). Le 18 avril 1917, l'acte d'affectation des terrains est signé ; le 22, Exshaw est exproprié. À l'été 1917, le magasin entre en fonction, il perdurera bien après la guerre sous le nom d'Etablissement Central de Matériel de Mobilisation (ECMM).

◀ *ECMM, bâtiments n°42 et 44 en brique. Photographiés en 1997 avant leur destruction. 2H4.1, AM Bègles*

<sup>70</sup> Actes de vente des 28 juin et 6 juillet 1918, acquisition pour 450.000 frs du domaine de Tartifume (65 hectares dont un château du 18<sup>e</sup> siècle). L'envol du XX<sup>e</sup> siècle : Blériot Aéronautique - Blériot, SPAD, Blanchard, Guillemin / Louis Blériot. – Larivière, 2010.

<sup>71</sup> Après une mise en sommeil au début des années 30, l'activité aéronautique reprend sur le site en 1936 avec l'ingénieur Jean Guillemin pour la fabrication de quelques exemplaires du JG 43, un avion sanitaire militaire ; puis l'année suivante, la S.N.C.A.S.O. (Société Nationale de Construction Aéronautique du Sud-Ouest) prend possession de l'usine.

<sup>72</sup> Réhabilités, les « Ateliers Blériot » proposent désormais une salle municipale ouverte aux réceptions publiques ou privées.

<sup>73</sup> Délibération du 6 février 1916 : l'éclairage électrique est installé chez M. Gachet qui loue ses chais à l'administration militaire (dépôt du service de santé).



## L'École Emile Combes transformée en Hôpital militaire n° 5 bis

Les locaux de l'école de filles Emile Combes<sup>74</sup> sont réquisitionnés dès 1914 pour soigner les blessés les plus valides qui ont pu être transportés. La Ville fait construire une pièce supplémentaire pour augmenter la capacité d'accueil pour « nos glorieux blessés ».

« Maîtresses et élèves acceptent sans murmurer ce déplacement provisoire, malgré les incon vénients multiples qui en résultent ; les classes se trouvant disséminées dans des installations de fortune éloignées du centre »<sup>75</sup>.



« Guerre Européenne 1914-1915-1916-1917 ». Portail d'entrée de l'Hôpital 5 bis. 4Fi 118, AM Bègles ▲

En plus d'assurer les œuvres de charité de la commune, les sœurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul, se distinguent également pour les soins qu'elles donnent. Dès leur installation en 1850, elles tiennent une petite pharmacie et gèrent l'hospice de la commune. Pendant toute la durée de la guerre, les sœurs de Bon Secours apportent un précieux soutien aux docteurs Rondet et Coyote : « Des dames bénévoles venaient le matin pour les soins, la toilette et l'écriture du courrier.

Des femmes de maraîchers portaient aussi des légumes pour nourrir les blessés »<sup>76</sup>. Henriette 15 ans, jeune cousine du sergent André Sire, apporte un témoignage frais et un peu naïf de l'imagination dont font preuve certains soldats afin de tromper l'ennui : « Nos blessés vont très bien, ils s'amuse nt continuellement. Tu ne devinerais jamais à quoi ils passent leur temps. Eh bien ! leurs principales distractions, c'est de se lancer des seaux d'eau à la tête, de se moquer des uns des autres, d'allumer des pétards sous les lits vers les minuits, d'attacher des sonnettes aux pieds de ces mêmes lits et de les agiter violemment quand tout le monde dort. Voilà ! »<sup>77</sup>



Militaires à l'hôpital entourés d'infirmières, prêt n°2 Mme Bazinette, AM Bègles. ►

Jean Ramiade, soldat originaire de Rouillac en Charente, est hospitalisé pour maladie. Outre le « bonheur passager » de recevoir la visite de sa femme, il en profite pour gérer les affaires de sa ferme. Depuis l'hôpital, M. Ramiade écrit à Monsieur Gambier, négociant en cuirs à Ruffec, afin de régler la vente de ses « vaches, bœufs, veaux légers ou lourds et moutons ». Il lui rappelle de ne pas marchander avec sa femme car ce n'est pas à elle « à fixer un prix » et l'informe qu'il se chargera lui-même de la livraison lors de sa prochaine permission. Il termine ainsi : « Dans l'attente de vous lire, recevez Monsieur Gautier une bonne poignée de main »<sup>78</sup>.

Certificat de décès de Camille Genest, le 17 janvier 1916. Paul Grange, conseiller municipal, fondateur de la société de gymnastique et de tir Les Patriotes est l'administrateur de l'hôpital 5 bis pendant 32 mois. 4H, AM Bègles ▼

Sur le front, la maladie, les conditions de vie et l'insalubrité tuent presque autant que les combats. A l'arrière, les blessés et la population civile ne sont pas épargnés. L'épidémie de grippe espagnole se répand brutalement à la fin de l'année 1918. Monsieur Coyote, le Médecin-chef de l'Hôpital, s'alarme de la situation et demande en urgence du renfort en personnel soignant auprès de la Préfecture. La ville aide comme elle peut en permettant de transformer en dépositaires des caveaux délaissés<sup>79</sup>.



74 Délibération municipale du 16 Octobre 1915 : Construction pour 5.000 frs d'une pièce à l'Hôpital 5 bis (école Emile Combes) pour l'accueil des blessés. [L'école Emile Combes a vu le jour en 1904 suite à la laïcisation de l'école congréganiste des Sœurs de la Charité qui enseignaient à près de 200 élèves, voir la séance du 28 juin 1904. Après la guerre, les locaux sont « désinfectés et nettoyés », l'école accueille de nouveau ses élèves en avril 1919].

75 Extrait de la séance du 10 novembre 1918, M. le Maire souhaite que l'école des filles reprenne au plus vite possession de son local dès que la formation sanitaire pourra être supprimée.

76 Témoignage de Madeleine LAVIE dans « 1855-2015 : 160 ans d'histoire(s) à Bon Secours » / le CLEM, EHPAD Bon Secours. - juin 2015.

77 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°13 du 5 août 1915, 2S1, AM Bègles

78 Carte postale écrite par Jean Ramiade est destinée à Monsieur Gambier, négociant en cuir à Ruffec (Charente), datée du 22 mars 1915. Cachet postal « Hôpital militaire n° 5 bis Bègles (Gironde) ». 4Fi 242, AM Bègles

79 Délibération municipale du 8 décembre 1918



◀ *Groupe de militaires. Les soldats infirmiers sont reconnaissables avec leurs brassards comportant le symbole de la Croix-Rouge Française. Quai de la Moulinatte [quai Wilson]. 4Fi 287, AM Bègles*

*Hôpital 5 bis, le personnel soignant. Don M. Francastel [s.c], AM Bègles*



## 2-3- EFFORT DE GUERRE : L'EFFORT FINANCIER

Les dirigeants, comme la population, convaincus que la guerre ne durerait que 3 mois, sont surpris par sa longueur ; d'autant qu'une guerre longue est forcément coûteuse. Dès 1915, un nouveau type d'effort est demandé aux béglaïes : verser leur or pour la défense nationale. Les civils loin du front, sont mis face à leur situation privilégiée. Comment ne pas donner quand d'autres affrontent les armées ennemies et assurent la protection de la communauté nationale ?

### Les emprunts de guerre

Les impôts sont augmentés et l'épargne des citoyens est sollicitée à l'occasion de grands emprunts annuels de guerre. Sur ordre de la Préfecture, la Ville souscrit en 1917 un emprunt de 1.000 frs pour la Défense Nationale<sup>80</sup>. Le Conseil municipal crée aussi un comité pour étudier les subventions à apporter aux régions dévastées par la guerre<sup>81</sup>.

*Enjoignant les populations de souscrire aux emprunts, l'État recourt à des moyens de propagande variés, tels que la presse, les conférences, les discours et l'affichage. Ici la couverture du journal « j'ai vu » du 4 décembre 1915. Fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles*



<sup>80</sup> Délibération du 16 décembre 1917

<sup>81</sup> Délibération du 9 septembre 1917

## Politique d'austérité

D'un autre côté, la municipalité cherche à économiser : le contrat d'assurance destiné aux accidents de travail du personnel communal est rompu, mais cela ne suffit pas. En 1915, dans une lettre au Préfet, la Ville fait part de ses difficultés à payer « les appointements » de ses employés à cause du manque de recouvrement des impôts. Cependant, le Conseil réussit à équilibrer le budget en 1917. En réponse aux pétitions des agents de la Police municipale, les élus augmentent l'allocation de cherté de la vie pour l'ensemble du personnel communal<sup>82</sup>. Les agents, tout comme l'ensemble de la population béglaise, souffrent du manque de nourriture et de la montée des prix.

## 2-4 LE RATIONNEMENT ET LE RENCHÉRISSEMENT DES MATIÈRES PREMIÈRES

La guerre rend la vie quotidienne des civils difficile ; il faut parfois faire la queue longtemps devant les magasins d'alimentation. Les cultures sont moins productives en l'absence des hommes, d'animaux de traits et d'engrais.



Dès le 10 août 1914, le Maire, Monsieur François Douau<sup>83</sup>, fait part au Général Commandant en chef de la 18<sup>e</sup> Région de « l'effervescence de la population [béglaise] suite au manque de farine »<sup>84</sup>. La population reçoit des « tickets de rationnement », échangés dans les services administratifs ou dans les magasins, contre les denrées de base.

Dans cet état de crise, la Municipalité met en place un système pour bloquer les prix et contrôler la distribution des denrées. Le Maire est autorisé à faire des achats directs de grains et de farine auprès des meuniers et de les céder à prix coûtant aux boulangers<sup>85</sup>. Une commission d'action agricole voit également le jour. Pour la viande, le Conseil souhaite créer une boucherie municipale<sup>86</sup> ainsi qu'une commission pour l'abattoir municipal<sup>87</sup> dans le but d'augmenter ses rendements.

Afin que les petits Béglaïes souffrent le moins possible de la faim, le budget cantine est augmenté et chaque élu puise dans ses propres deniers : 5 frs par mois<sup>88</sup>. Ainsi les enfants bénéficient d'une augmentation de portion de l'unique plat de légumes ou de viande proposé et la soupe est servie à la demande<sup>89</sup>.

◀ Lettre du ministère du commerce autorisant l'exportation de petites morues sèches et de « faux-poissons ». Les morues au-dessus d'un kilo doivent rester sur le territoire pour la consommation nationale. Datée du 9 novembre 1914. Fonds privé Edouard Sire, 2S1.140, AM Bègles.

► « Grande épicerie moderne, L.F. Guittou ». [Place du XIV juillet]. (à droite) policier municipal à bicyclette. Vers 1914, 4Fi 113, AM Bègles.



82 Délibérations du 9 septembre 1917 et du 16 juin 1918

83 Retraité, de tendance radicale, président fondateur de La Béglaise, la plus importante société de secours mutuel de la ville. Reconnu aux élections de 1919, il décède en fonction en 1922.

84 Délibération du 10 août 1914

85 Délibération du 16 août 1914

86 Délibération du 5 novembre 1916

87 Délibération du 2 mars 1916. L'abattoir est situé quartier Saint-Maurice [actuelle école Marcel Sembat].

88 Délibération du 10 août 1914

89 Délibération du 12 décembre 1915



◀ La place de Birambits, avec son épicerie, 1914, 4Fi 209, AM Bègles.

Outre les denrées alimentaires, la pénurie et le renchérissement touchent les autres matières premières. La famille Sire se rend à Saint-Symphorien espérant pouvoir y acheter du bois, mais les exploitations de bois sont réquisitionnées pour l'armée. Les familles béglaises doivent se résoudre à acheter du charbon<sup>90</sup>(malgré son prix élevé), en provenance des mines anglaises, elles-mêmes réquisitionnées par l'Amirauté. En outre, le charbon permet la production de gaz utilisé pour l'éclairage public (au bec-de-gaz !). La société intercommunale d'éclairage réclame l'autorisation d'augmenter ses prix. Le Maire refuse. « La ville qui a toujours nié la légalité de cette société, paye déjà plus cher que les autres communes suburbaines de Bordeaux, et

comme cela fait déjà 33 ans que cette situation perdure, le concessionnaire peut bien supporter « cette hausse passagère »<sup>91</sup>. Malgré ces efforts, les élus sont bien obligés de consentir à la fixation du prix du gaz à 0.20 frs pour la commune et 0.35 francs pour les particuliers. La durée de l'éclairage public nocturne est donc réduite, elle passe à 6 mois par an au lieu de 8<sup>92</sup>. Madame Gachedoit, concessionnaire des Pompes Funèbres, obtient également l'augmentation du prix de ses cercueils plombés, zingués ou en chêne. Les prix de cercueils en pin restent stables<sup>93</sup>. La raréfaction des matières premières est la source d'actes délictueux : des entrepreneurs chargés de construire les caveaux n'hésitent pas à se servir de matériaux appartenant à la commune ; ils sont dénoncés par leurs confrères. Pour y remédier, l'emploi de gardien-concierge du cimetière est créé. Sur les conseils de Pierre Caujolle<sup>94</sup>, un soldat mutilé, Maxime Gorce est recruté à ce poste ; pour un salaire de 90 frs par mois et malgré son handicap, il exerce à tout moment « une surveillance vive et efficace à l'intérieur du cimetière »<sup>95</sup>.

Église Saint-Pierre avec son clocher et la statue de Saint-Pierre. A droite l'entrée du cimetière. Vers 1920. 4Fi 161, AM Bègles. ▶



## 2-5 ACTIONS SANITAIRES ET ŒUVRES DE GUERRE

En temps de guerre, les conditions d'hygiène et de salubrité se dégradent. La population béglaise souffre, les initiatives de solidarité tant publiques que privées sont nombreuses. Les œuvres de guerre vont se poursuivre bien après le conflit, pour aider les veuves et les orphelins, les mutilés et les militaires handicapés restant à charge de la Nation.

### Hygiène et salubrité publique

#### Les animaux

Les chiens eux aussi sont mobilisés, 15 000 partent à la guerre, ceux à l'ouïe fine servent de sentinelles, les plus puissants sont ravitailleurs, d'autres sont chargés de transmettre les messages.

90 Fonds privé Edouard Sire, lettre n° 47 du 6 octobre 1915, 2S1 AM Bègles

91 Délibération du 11 mai 1916 : depuis le 9 mai 1883, le prix du gaz est fixé à 0.15 frs pour la commune et 0.25 pour les particuliers, le contrat ne prévoyant pas « l'éventualité de changement dans les tarifs » contrairement au contrat liant Bordeaux avec la compagnie.

92 Délibérations du 7 juillet 1915 et du 2 mars 1916 : éclairage de la commune (par becs-de-gaz) repoussé du 1er Septembre au 1er Octobre et extinction le 15 Mars au lieu du 15 Avril.

93 Délibération du 6 février 1916 : les prix pour un adulte vont de 28 francs pour un cercueil en pin à 180 francs pour les cercueils plombés.

94 Conseiller municipal, vice-président du CAB, président des sociétés de patronage de l'école laïque et de la société de secours mutuel Sainte-Cécile.

95 Délibération du 23 mai 1916 : Monsieur Gorce est logé à proximité du cimetière et comme signe distinctif il porte une casquette avec la mention « Gardien cimetière ».

Près de 2 millions de chevaux et de mulets sont réquisitionnés pour la cavalerie puis pour le transport. De ce fait, le service de nettoyage de la commune peine à trouver un cheval en bonne santé pour tirer les tombereaux. L'animal acheté en 1915 est devenu emphysémateux en moins d'un an, d'après le vétérinaire municipal, « la bête peut tomber d'un jour à l'autre » ; le Conseil donne autorité au Maire pour en acheter un autre<sup>96</sup>. Malgré l'importation d'équidés, la pénurie est telle que certains commandants affirment « perdre un cheval est plus grave que perdre un homme, les hommes eux se remplacent »<sup>97</sup>. A l'Arrière, la dureté de la vie conduit à l'augmentation des abandons d'animaux domestiques. Pour faire face au « danger qu'ils représentent » la commune crée un service de capture de chiens errants<sup>98</sup> et durcit la réglementation du cimetière : « les chiens qui seront trouvés dans le cimetière pourront être séquestrés et même détruits »<sup>99</sup>.

Monsieur Coguet, maréchal-ferrant, au 24-26 Cours Victor-Hugo. Inscription « souvenir d'un camarade [de combat], Joseph ». Vers 1920. 4Fi 31, AM Bègles. ▶

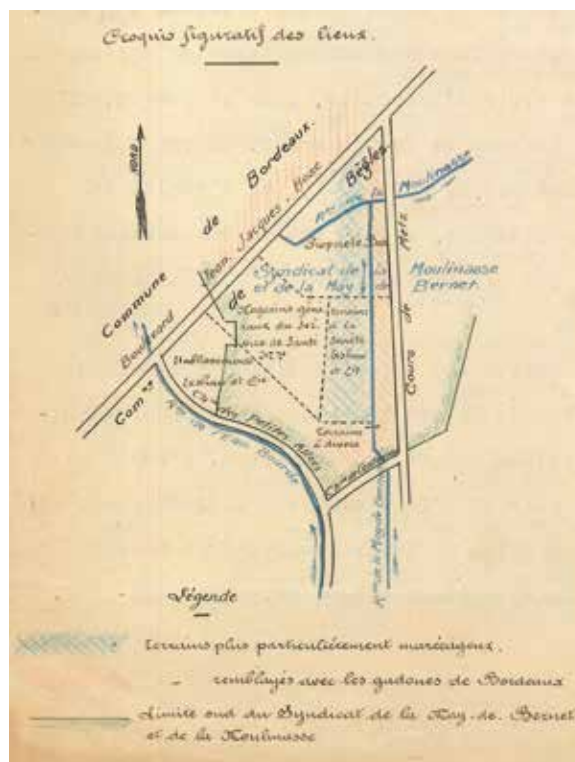


### Pollution des eaux

Malgré le curage des esteys la Moulinasse et la Maye de Bernet<sup>100</sup>, les eaux de pluie et ménagères<sup>101</sup> stagnent sur les terrains situés en bordure du boulevard Jean-Jacques Bosc. Pour les rehausser, la ville de Bordeaux y déverse régulièrement ses bourriers. Le service hygiène alerte sur le danger pour la population béglaise, car ces eaux contaminées s'infiltrent dans les nappes souterraines qui fournissent l'eau potable. On prévoit de répandre une solution antiseptique sur ce « remblai nauséabond »<sup>102</sup>.

L'activité pétrolière intense des Ets Fenaille et Despeaux représente une autre source de pollution des eaux. Les esteys et les réseaux d'eau potable sont contaminés. Les habitants du quartier de la Ferrade sont les plus exposés<sup>103</sup>, des traces d'hydrocarbures sont relevées dans leurs puits.

Croquis sur l'insalubrité de la zone avoisinant le magasin général du service de santé militaire [Terres Neuves]. Extrait du rapport de l'ingénieur Dautet, service hydraulique du département, le 26 janvier 1923. Syndicat de curage des esteys la Moulinasse et la Maye de Bernet, 1S1.3, AM Bègles. ▶



### Les « femmes en couche »

Dans chaque quartier, la solidarité s'organise ; à Birambits, Madame Estampes, sage-femme, épouse du chef de gare, se met à la disposition des femmes et des enfants<sup>104</sup>. Depuis peu, les « femmes en couche » reçoivent une allocation si elles ne peuvent travailler pendant leur « maladie »<sup>105</sup>. Mais

96 Séances du Conseil municipal du 7 juillet 1915, du 23 mai 1916 et du 13 avril 1919 : le cheval acheté pour 1350 frs est atteint de « pouesse » [emphysème : maladie respiratoire chronique]. En 1919, la ville n'a toujours pas les moyens d'acheter un cheval pour le service Voirie.

97 100 ans 1914-1918 : des animaux et des hommes... livret d'exposition / Archives municipales de Cenon. – Novembre 2016.

98 Délibération du 15 avril 1916 : des battues sont régulièrement organisées, les propriétaires des chiens capturés pourront les réclamer sur la place de la Mairie [place du 14 juillet] où la voiture séjournera une demi-heure à la fin de chaque battue, contre le paiement de 4 francs si le chien a un collier et de 5 francs s'il n'en a pas. Après, ils devront être réclamés auprès de Monsieur Chaigneau contre paiement de 5 francs, plus les frais de nourriture.

99 Délibération du 6 février 1916 : nouveau règlement du cimetière.

100 Dès 1891, La préfecture oblige les riverains à créer un syndicat afin d'assurer l'entretien des esteys. 1S1.3, AM Bègles.

101 Voir le rapport de la préfecture sur les conditions d'hygiène du quartier Saint-Maurice. Délibération du 10 novembre 1900. Voir aussi la délibération du 1er avril 1917 : inondation du quartier Saint-Maurice suite au dysfonctionnement des vannes de la rue Pauly.

102 Séance du Conseil municipal du 15 avril 1916. Voir aussi celle du 1er avril 1917 : inondation du quartier Saint-Maurice suite au dysfonctionnement des vannes de la rue Pauly

103 Séance du Conseil municipal du 4 juin 1914.

104 Séance du conseil municipal du 3 août 1914

105 Loi du 13 juin 1913 « assistance aux femmes en couche »

dans un souci d'économie, les élus décident de réduire cette allocation pour les femmes qui ont la chance de bénéficier de la charité privée !<sup>106</sup> La préfecture oblige la Commune à subventionner des crèches privées ; elles gardent les enfants des femmes de mobilisés qui doivent souvent travailler la nuit dans les usines <sup>107</sup>.

*Les deux devoirs : hommage aux mères françaises qui travaillent aux usines de guerre, J'ai vu n°113 du 13 janvier 1917, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles* ▶



## Les enfants : prévention des maladies et surveillance

Afin de prévenir les maladies, un dépôt de sérum antidiphthérique est présent à la Mairie. Les enfants tuberculeux continuent de bénéficier de séjours au sanatorium d'Arcachon. Les familles touchent une aide publique exceptionnelle<sup>108</sup> », mais les élus menacent de supprimer l'allocation si les parents n'envoient pas leurs enfants à l'école<sup>109</sup> ! « Il importe plus que jamais d'y remédier [à l'absentéisme], à l'heure où les pères sont au front, les mères travaillent, ces enfants sont sans surveillance efficace ». Les instituteurs reçoivent une indemnité pour assurer l'étude surveillée du soir (gratuite pour les élèves indigents) au cours de laquelle ils dispensent des cours de sténodactylographie et de comptabilité<sup>110</sup>.

Pendant le conflit, un effort supplémentaire leur est demandé afin d'organiser des garderies pendant les vacances scolaires<sup>111</sup>. Pour leur temps libre, les enfants bénéficient du prêt de livres, ce qu'Henriette 15 ans apprécie particulièrement « Quant aux livres, je les adore. Aussi je passe mes moments de loisirs à lire des livres sérieux qui nous sont prêtés par la Bibliothèque de l'école »<sup>112</sup>. Malgré le prix du charbon, la ville s'efforce de maintenir la température réglementaire de 16°C dans les classes.

## Subventions, dons et collectes pour les victimes de guerre



Les victimes de guerre, deviennent, du fait du conflit, les ayants-droit à la solidarité nationale. La ville subventionne les comités pour les soldats mutilés, pour les orphelins<sup>113</sup> et surtout l'hôpital 5bis afin de l'aider notamment dans l'achat de denrées alimentaires pour les blessés<sup>114</sup>. La presse locale souhaite aussi « alléger autant que possible les charges de plus en plus lourdes de l'hôpital » en organisant une tombola<sup>115</sup> et les Ets Fenaille et Despeaux (raffinerie de Pétrole) donnent 500 frs aux Ambulances béglaises qui dépendent de l'hôpital<sup>116</sup>.

◀ *Groupe composé de militaires, d'enfants et de sœurs de Bon Secours devant l'Hôpital 4Fi 117 AM Bègles*

Des initiatives similaires ont lieu dans de nombreuses autres communes de la région, la famille Sire se rend à une fête en l'honneur des convalescents à Andernos<sup>117</sup> afin d'entendre la grande comédienne Sarah Bernhardt. Mathilde Sire raconte : à 72 ans et malgré sa récente amputation de la jambe (en raison d'une tuberculose osseuse), elle se produit assise, « merveilleuse » ; elle a « soulevé la salle toute entière » quand elle a « récité la prière à nos ennemis »<sup>118</sup>.

*Sarah Bernhardt aux armées, J'ai vu n°79 du 20 mai 1916, fonds de l'ancien Musée de l'outil et de la mémoire populaire, AM Bègles* ▶



106 Délibération du 13 août 1916

107 Délibération du 22 juin 1916

108 Délibération du 3 août 1914 : vote d'un crédit exceptionnel pour l'aide aux familles en raison de la mobilisation générale.

109 Délibération du 16 octobre 1915

110 Délibération du 16 août 1916

111 Délibération du 7 juillet 1915

112 Fonds privé Edouard Sire, lettre n°8 du 22 juillet 1916, 2S1, AM Bègles

113 Subvention de 100 frs au « Phare de Bordeaux », comité pour les soldats aveugles et 500 frs en faveur des Pupilles de la Nation.

114 Délibération du 16 décembre 1917 : subvention de 1000 frs en faveur de l'hôpital 5bis

115 Délibération du 2 mars 1916

116 Séance du 1er octobre 1914

117 Fonds Edouard Sire, lettre n°25 du 24 août 1915, 2S1, AM Bègles : fête du 15 août 1915 en l'honneur des convalescents d'Andernos avec le concours de Sarah Bernhardt, 5 Francs l'entrée.

118 You Tube, Sarah Bernhardt récite la Prière pour nos ennemis en 1918. Consulté le 5 juillet 2017. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Wna7U5SxMPU>

## 2-6 CRÉATION DE « SERVICES PUBLICS DE TRANSPORT DE VOYAGEURS »

Les Béglaïens souhaitant se rendre à Bordeaux, comme les maraîchers qui vendent leur production au marché des Capucins, sont obligés d'utiliser des véhicules hippomobiles ou des bicyclettes. Les industries béglaïennes attirent de nombreux ouvriers dont certains logent rive droite et sont contraints à un long trajet via le pont de pierre. C'est pourquoi, malgré ses moyens limités en ces temps de crise, la commune décide de développer les transports publics.

### Une ligne de tramway traversant Bègles

Il est prévu la construction et l'exploitation d'une ligne de tramway<sup>119</sup> traversant Bègles du sud au nord, du Bourg (église Saint-Pierre) aux boulevards avec des arrêts sont prévus rue Félix Faure (Chevalier de la Barre), place du XIV juillet et cours Victor-Hugo. Sur les boulevards, la liaison avec le réseau urbain de Bordeaux est assurée par une ligne de la compagnie des tramways de Bordeaux qui a pour terminus la place des Quinconces. Le prix du trajet est fixé à 10 cts avec un aller-retour de 15 cts sur la partie comprise dans Bordeaux<sup>120</sup>; les Béglaïens sont obligés de prendre deux tickets car le réseau bordelais ne peut être relié au réseau suburbain, les matériels de chaque compagnie répondant à des normes techniques distinctes ! Malgré la garantie de 2.000 frs accordée au cas où la différence entre les recettes et les dépenses de la ligne serait inférieure à 14.222 frs par an, le concessionnaire Monsieur Brouillaud<sup>121</sup> tarde à créer la société en charge du projet. Le conseil municipal s'agace de ce retard et demande à la Préfecture d'intervenir<sup>122</sup>.

*Le cours Victor-Hugo, 1916 [cachet postal]. 4Fi 22, AM Bègles* ▶



### Une navette fluviale avec Floirac

Considérant que la population de la commune subit « un préjudice » lié au manque de communication directe entre les deux rives du fleuve, la ville souhaite réouvrir un service public « rapide et régulier » de navette fluviale<sup>123</sup>. De « nombreux ouvriers de la rive droite sont recrutés pour la plupart [dans les usines] à Bègles », le bateau permettra une liaison directe entre le quai de la Souys à Floirac<sup>124</sup> et celui de la Moulinatte à Bègles<sup>125</sup>. De plus, l'avantage de ce service sera apprécié les dimanches et jours fériés par l'ensemble de la population pour « leurs excursions favorites sur les rives du Fleuve ».<sup>126</sup> Finalement rétabli après la guerre, ce service est confié au marin Lafourcade pour un tarif de 0.25 cts<sup>127</sup>, les horaires de traversées se calent sur les besoins d'une journée de travail type d'un ouvrier, entre 5h-8h, 11h-14h et 17h-20h.<sup>128</sup>

*Quai de la Moulinatte, Siège social de l'Aquitaine, société d'alimentation et d'approvisionnement [installation en 1913]. 4Fi 283, AM Bègles* ▶



119 Décret du 25 Avril 1914 parut dans le journal officiel du 2 mai 1914 : Déclare d'utilité publique l'établissement d'une voie ferrée d'intérêt local à traction mécanique de Bordeaux (limite de la commune) à Bègles.

120 Délibération du 16 février 1902.

121 Convention du 21 janvier 1914 : entre d'une part le préfet de la Gironde (Henri Duréault) agissant au nom du département et d'autre part M. Brouillaud aîné (demeurant à Bordeaux cours Alsace-Lorraine n°128) et la compagnie française des tramways électriques et omnibus de Bordeaux.

122 Délibération du 13 Août 1916

123 La société « Bordeaux-Océan » assurait ce service en 1900.

124 Arrêt « Monté-Cristo » du tramway de Cadillac à Bordeaux.

125 Voir 97W1, AM Bègles

126 Délibération du 23 mai 1916

127 5 francs pour toute traversée en dehors des horaires prévus.

128 Délibération du 4 août 1918

## 3-HOMMAGES AUX « GRANDS SOLDATS » ET À LA POPULATION BÉGLAISE

### 3-1 LETTRE D'HOMMAGE DU CONSEIL MUNICIPAL, LA VEILLE DE L'ARMISTICE

*Au seuil de la Victoire complète et définitive, le conseil municipal a le devoir de rendre un pieux hommage à tous ceux qui en ont été les artisans, qui l'ont si habilement préparée, organisée et si glorieusement gagnée.*

*Il adresse le témoignage de son inaltérable reconnaissance à tous ceux qui au cours de cette longue guerre ont fait à la Patrie le sacrifice de leur vie (...).*

*Il adresse l'expression bien oive de sa gratitude à tous les grands soldats de la Grande Guerre : nos braves poilus, qui par leur endurance, leur courage, leur abnégation, leur héroïsme, ont fait encore une fois l'admiration de l'univers et ont largement mérité le titre, le plus beau entre tous, de « soldats de l'Humanité ».*

*Il associe tous les soldats des nations alliées dans son admiration pour tous les vaillants combattants de la cause du droit de la justice et de la civilisation.*

*Il adresse ses félicitations, les plus respectueuses au Gouvernement de la République, au grand citoyen Georges Clémenceau, Président du Conseil, Ministre de la Guerre, au Maréchal Foch, ainsi qu'à tous les collaborateurs avec lesquels ils ont si merveilleusement préparé et conduit la Victoire.*

*Le Conseil municipal ne considérerait pas son devoir complètement rempli s'il ne s'adressait pas à la population béglaise toute entière, ses remerciements et ses félicitations pour le calme et le sang-froid dont elle n'a cessé de faire preuve pendant les années difficiles que nous avons vécues, supportant sans faillir toutes les privations imposées par les circonstances, facilitant ainsi largement la tâche ingrate et souvent pénible de son administration communale. Elle a ainsi par son cœur et ses sacrifices librement consentis, contribué, elle aussi, à soutenir jusqu'au bout la lutte glorieuse de nos armées, forte de sa foi ardente dans la justice de notre cause et dans la Victoire complète et définitive.*

*Après avoir travaillé pour la Guerre, le moment paraît venu de travailler pour la Paix.*

*Un béglais témoigne de la journée du 28 juin 1919, au moment de la signature du traité de paix à Versailles. 4Fi 168 [verso], AM Bègles*

### 3-2 LES MONUMENTS ET CÉRÉMONIES COMMÉMORATIVES

#### Le Monument aux Morts

Le Conseil décide dès l'Armistice qu'un monument sera érigé dans le cimetière communal à la mémoire des enfants de Bègles et de tous les braves, morts au Champ d'Honneur. Mais, l'état du pays et des finances locales, exsangues, ne permet pas dans l'immédiat d'exécuter « ce devoir filial ». Malgré tout, une première subvention de 25.000 frs est votée et une Commission voit le jour « chargée d'étudier les voies et moyens pour l'érection du monument projeté ». Le Maire est autorisé à encaisser tous les fonds provenant de subventions et de quêtes <sup>129</sup>.

Cette volonté de rendre hommage est très forte puisque la loi du 25 Octobre 1919<sup>130</sup> n'oblige pas les communes à dresser un monument (plus de 30 000 seront érigés entre 1920 et 1925).

*Programme de la matinée récréative [concert] pour l'érection d'un monument aux enfants de Vendhuile morts pour la Patrie. Jules Sagnet, secrétaire de la Mairie de Vendhuile, envoie le programme au négociant de morue Georges Sire. Fonds privé Edouard Sire, accompagne la lettre n°111 du 22 janvier 1921, 2S1, AM Bègles*



129 Délibération du 2 mars 1919. Les bénéfices de l'hôpital sont alloués à l'érection du monument en l'honneur des enfants de Bègles.

130 La loi du 25 octobre 1919 sur la « commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la grande guerre » posa le principe d'une subvention de l'état. « En atténuation du sacrifice consenti par la commune », l'Etat verse 7 200 frs en 1923.



La Cérémonie de pose de la première pierre est organisée le 11 novembre 1920 à laquelle sont invités : les membres du Comité d'érection du monument, le corps enseignant, les sociétés et le personnel municipal<sup>131</sup>. A noter que les élus ne donnent pas suite à l'invitation de M. Duluc, curé de Bègles, pour une messe d'actions de grâces.

*Monument « à la mémoire des enfants de Bègles Morts pour la France, 1914-1918 » [statue avec l'épithaphe « debout les morts »]. Sculpteur Yrondy, Fondateur Christofle. 4Fi 150-153, AM Bègles.*

Monument commémoratif d'une mort collective, les stèles fixent la mémoire, recensant les noms des victimes et des disparus sur les champs de bataille ou dans les tranchées. Au centre, le socle représente la tombe elle-même avec la dédicace « à la mémoire des enfants de Bègles, Morts pour la France, 1914-1918 ». Au-dessus, une sculpture en bronze repose sur l'épithaphe « debout les morts ! » : célèbre cri que le sous-lieutenant Jacques Péricard aurait lancé dans le secteur du bois-Brulé (Meuse) le 24 mai 1915, galvanisant sa compagnie encerclée par les allemands. Au-dessus, un poilu se dresse bravement, prêt à défendre la nation (présence du drapeau) ; l'allégorie de la Victoire surmonte le monument.

La commune contribue aussi symboliquement au Comité du monument commémoratif de l'intervention américaine (56 rue Châteaudun, Paris)<sup>132</sup>.

## Le Monument commémoratif du Club Athlétique Béglais

A l'entrée du stade André MOGA, rue Delphin Loche, le Club Athlétique Béglais a fait ériger une stèle en l'honneur de ses membres « Morts pour la France ».

*Équipe première de Rugby (1913-1914). 4Fi 223, AM Bègles*



## La plaque commémorative de la Pétroléenne

La Pétroléenne, nouveau propriétaire de la raffinerie de Pétrole en 1921, fait ériger une plaque commémorative pour honorer les « collaborateurs » de l'usine pendant la Grande Guerre. Y figurent 14 noms d'ouvriers de la Raffinerie Fenaille et Despeaux<sup>133</sup>.

◀ *La Pétroléenne, usine [raffinerie de pétrole] de Bègles, Morts pour la Patrie 1914-1918, [Parc Newton] © J.Millet, 2015.*

## Le rapatriement des corps

En accord avec les délégations des sociétés de mutilés, veuves de guerre et anciens combattants, l'administration organise le rapatriement des corps des militaires morts

à la guerre (quand ces derniers ont pu être identifiés). Une cérémonie est organisée lorsque le dépositaire compte une dizaine de corps. Tous ne seront pas rapatriés : le sergent André Sire est inhumé temporairement à Vendhuile ; son père Georges Sire envoie régulièrement des colis de morues et des caisses de vins au secrétaire de Mairie pour le remercier d'entretenir la tombe de son fils<sup>134</sup>. André sera finalement inhumé au cimetière de Saint-Quentin.



*Tombe n°3739, « SIRE André, Sergent 3ème Zouaves Mort pour la France 15/09/1916 », cimetière de Saint-Quentin (dans l'Aisne). © J-P Delobel, 2016.*

<sup>131</sup> Séance du 8 février 1920 : les emplois communaux vacants ou nouveaux sont désormais réservés aux mutilés ou anciens combattants. Soit 7 emplois permanents (voir la séance du 9 mai 1921) : concierge de l'école Combes, porteur de dépêches et fossoyeur, une veuve de guerre est désormais femme de service à l'école de la Ferrade et 5 mutilés sont des agents recenseurs.

<sup>132</sup> Délibération du 28 septembre 1919 : subvention de 25frs

<sup>133</sup> Darrieulat Henri et Darouey Abel ne figurent pas sur la liste des Morts pour la France de Bègles 1914-1918, ils sont nés et résidaient dans d'autres communes.

<sup>134</sup> Fonds Edouard Sire, lettre n°113 du 7 octobre 1921, 2S1, AM Bègles

### 3-3 LA NAISSANCE DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS

Plus de 6 millions d'hommes démobilisés reviennent non sans difficultés à la vie civile. Certains blessés ont du mal à faire reconnaître leur blessure de guerre, d'autres grands invalides reçoivent une faible pension et ne peuvent subvenir à leurs besoins ni à ceux de leur famille.

Porteur du drapeau « Les Camarades de Combat, Amicale des Poilus, section de Bègles, Gironde » ▶  
 Les Camarades de Combat créent leur journal mensuel « La voix du poilu »<sup>135</sup> dès 1919, ainsi qu'une société de secours mutuel afin d'aider ses membres à reprendre plus facilement une vie normale<sup>136</sup>. 4Fi 234, AM Bègles



Le but de ces associations est de maintenir et de perpétuer après la guerre, l'esprit d'union et de camaraderie qui unissait au front tous les combattants, de conserver et de propager, dans les nouvelles générations, l'esprit de patriotisme, de civisme et de citoyenneté, de sacrifice et de fidélité à nos traditions nationales, de perpétuer par tous les moyens le souvenir des Héros « morts pour la France », et de promouvoir toutes institutions utiles aux Anciens Combattants.

◀ Banquet du 34<sup>e</sup> régiment, René Baysse derrière et à la droite de l'abbé Lacaze (aumônier du régiment, devenu chanoine à Bordeaux), 5 mai 1921. Prêt n° 39 de M. Chaussier, AM Bègles

### 3-4 LES BÉGLAIS « MORTS POUR LA FRANCE » Les listes de 1920 et 1929

Dès 1914 la qualité de « Mort pour la France » est attribuée aux civils et aux soldats victimes de la Première Guerre mondiale ; ainsi, tout au long du conflit, le ministère de la Guerre tient à jour un fichier de tous les soldats honorés de cette mention qui répondaient à des critères précis : seules les personnes décédées entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919<sup>136</sup>, morts sur le champ de bataille ou à cause de dommages directement imputables au conflit, étaient susceptibles de la recevoir.

Bègles a payé son tribut : la liste des décédés se trouve sur les plaques qui entourent la base du monument principal ; elle a été établie par la ville au moment de sa construction en 1920 et compte 443 hommes.

Par la loi du 25 octobre 1919<sup>137</sup>, le ministère des Pensions est chargé d'établir un livre d'or des Morts pour la France de chaque commune. Il permet de connaître les nom et prénom(s) de chaque personne née ou résidant à Bègles lors de sa mobilisation et décédée pendant ou peu après le conflit des suites de blessures. La liste de 1929 renseigne aussi sur la date et le lieu de naissance, le grade et régime d'appartenance, ainsi que la date et le lieu de décès<sup>138</sup>.



Liste des Béglais « Morts pour la France » (extrait), registre de 1920. [s.c.], ▶  
 AM Bègles

135 Bibliothèque Nationale de France « Presse locale ancienne », La Voix du poilu [en ligne], consulté le 5 juillet 2017.  
 URL : <http://presselocaleancienne.bnf.fr/ark:/12148/cb34447136d>

136 Séance du 29 juin 1920 : les Camarades de Combat demandent une subvention à la ville.

137 Loi du 25 octobre 1919 « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre ».

138 Le Livre d'Or des Morts pour la France de la commune de Bègles, Cotes : 19860711/195, Archives nationales, site de Pierrefitte sur Seine.



LIVRET DE L'EXPOSITION :  
« BÈGLES DANS LA GRANDE GUERRE :  
DES VIES À L'ARRIÈRE ET SUR LE FRONT »  
présentée à la Bibliothèque municipale du 31 octobre au 18 novembre 2017



MONUMENT «À LA MÉMOIRE DES ENFANTS DE BÈGLES MORTS POUR LA FRANCE, 1914-1918»  
[statue en bronze représentant un poilu et l'allégorie de la Victoire avec l'épithète «debout les morts»].  
Sculpteur Yrondy, fondeur Christofle. 4Fi 153, Archives municipales de Bègles.